

e*j*

en jeu une autre idée du sport

la revue de l'UFOLEP Mai 2023 - N° 56 - Prix 3,50€

INVITÉ

Romain Bardet

ACTIVITÉ

Caisses à savon

AU-DELÀ DES PRÉJUGÉS

LE SPORT EN  
PRISON

ufolep

# L'AG, au cœur de la vie associative

Par **Arnaud Jean**, président de l'Ufolep

Philippe Brenot



**D**ans une fédération sportive, et plus encore dans une fédération affinitaire comme l'Ufolep, la vie associative et la démocratie sont fondamentales. À ce titre, l'assemblée générale, favorisée cette année par la qualité de l'accueil du comité de l'Orne, est un moment fort de l'année en ce qu'elle permet débats, échanges et surtout expressions par vote.

Cette vie associative et démocratique s'incarne dans les différents rapports qui occupent le début des travaux : moral, d'activité, financiers. Mais la vitalité de la vie associative repose aussi sur des dossiers parfois techniques. C'est pourquoi la rénovation de notre logiciel de formation, des vidéos de nos réussites fédérales, des points détaillés sur la future plateforme d'adhésion, sur le renouvellement de notre contrat d'assurance ou sur les pistes de développement du secourisme ont également rythmé ces deux jours à Alençon. Des séquences en ateliers ont également permis des échanges plus approfondis autour du multisports, de l'assurance et de la santé notamment.

Alors que les nombreuses personnalités présentes en ouverture ont toutes témoigné de l'impact de l'action de l'Ufolep, les votes des comités ont traduit la grande unité de notre fédération autour des choix et stratégies proposés. Tous ont approché les 100% d'adhésion, tandis que l'adaptation de nos statuts aux nouvelles obligations législatives, qui visent à associer davantage les associations locales aux décisions fédérales, ont été adoptées à l'unanimité.

Enfin, cette assemblée générale d'Alençon a permis de nous projeter sur le plus grand rendez-vous sportif mondial qui soit, les Jeux olympiques et paralympiques, dont l'Ufolep sera une contributrice majeure pour la dimension d'« héritage ». L'Ufolep sera également partout en France au rendez-vous d'une année 2024 où le sport a été décrété « grande cause nationale ». ●

## coup de crayon

Par **Nadège Pertuit**





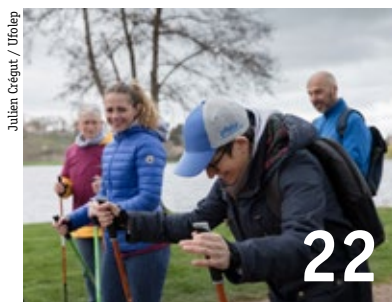
## INVITÉ

# Romain Bardet, champion cycliste contemplatif et sans exclusive

Coureur combatif, Romain Bardet est aussi sensible aux paysages dans lesquels il évolue et attentif aux usages loisirs et quotidiens du vélo.

## REPORTAGE

# UfoNature à Autun



Julien Cégaut / Ufolep

22

Après une pause Covid forcée, l'Ufolep a reconduit fin mars en Saône-et-Loire la formule associant sur un week-end National de cross et loisirs sportifs de plein air.

## DOSSIER

# Le sport en prison



9

Working out dans une cour de prison.

La pratique sportive est encouragée par l'administration pénitentiaire pour faire baisser la tension dans des établissements surpeuplés, améliorer la santé des détenus et préparer la sortie des condamnés en fin de peine. Et pour épauler les surveillants moniteurs de sport, il est fait appel à des éducateurs sportifs extérieurs, dont ceux de l'Ufolep.

en jeu "une autre idée du sport" est la revue de l'Union française des œuvres laïques d'éducation physique (Ufolep), secteur sportif de la Ligue de l'enseignement Ufolep-Usep 3, rue Juliette-Récamier, 75341 Paris Cedex 07 Téléphone 01 43 58 97 71 Site internet www.ufolep.org Directeur de la publication Arnaud Jean Rédacteur en chef Philippe Brenot Ont participé à ce numéro Salomé Crétet, Marie Guillet, Arnaud Jean, Balthazar Tramond, Vincent Bouchet Photo de couverture Mathilde Pourvasseau / Ufolep 79 Maquette Agnès Rousseaux Impression et routage Centr'Imprim, rue Denis Papin 36 100 Issoudun Abonnement annuel 13,50€ Numéro de Commission paritaire 1025 K 79982 Numéro ISSN 1620-6282 Dépôt légal Mai 2023 Tirage du numéro précédent 8 470 exemplaires

la ligue de l'enseignement  
un avenir par l'éducation populaire



# sommaire

### 4 actualité

Réforme des retraites : quel impact pour l'Ufolep et les associations ?  
VuLuEntendu : « Victoires », au musée national du Sport ; *Le Nageur*, Pierre Assouline (Gallimard)

### 6 invité

### 8 transition

À l'épreuve du choc énergétique

### 9 dossier

### 18 fédéral



Philippe Brenot

L'Assemblée générale d'Alençon  
*Instantanés* : Nationaux de printemps

### 22 reportage

### 24 activité



Caisses à savon de l'Abriçois

Les caisses à savon déboulent

### 26 terrain

Up Sport!, club melting-pot

### 28 histoires

*Morceaux choisis* : « La marche d'approche », par Fabrice Lardreau (JM éditions)

*Je me souviens* : Guillaume Meurice

*L'image* : « Basquiat X Warhol », par Michael Halsband

### 30 repères

*Le sport des solutions*, David Blough (Rue de l'échiquier) ; *Sport et mérite, histoire d'un mythe*, Raphaël Verchère (Le Volcan) ; L'actualité de l'Ufolep et de ses partenaires sur Twitter

## Écoles et collèges sous le signe de l'olympisme

Philippe Brenot



L'expérimentation de deux heures de sport supplémentaires par semaine pour les collégiens sera étendue à la rentrée prochaine de 167 à 700 collèges, répartis dans tous les départements : c'est la principale annonce de la tribune cosignée dans *Le Monde* du 9 avril par la ministre des Sports et des Jeux olympiques et paralympiques et son homologue de l'Éducation nationale. Amélie Oudéa-Castéra et Pap Ndiaye annoncent également que le Pass'Sport (qui prend en charge 50 € du coût d'une licence pour les jeunes de familles modestes) sera « pérennisé, modernisé et repensé dans le cadre plus large de la grande cause nationale 2024 consacrée au sport ». En outre, la moitié de la

« billetterie populaire de 400 000 places » de Paris 2024 sera « consacrée à la jeunesse » tandis que la rentrée 2023 sera placée dans tous les établissements scolaires « sous le signe de l'olympique et du paralympisme ».

### Sport à l'université

Selon un récent rapport de l'inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche (IGÉSR), seuls 60 % des étudiants déclarent pratiquer une activité physique régulière. Pour améliorer cette proportion, la ministre de l'enseignement supérieur, Sylvie Retailleau, a annoncé plusieurs mesures, dont l'élargissement des créneaux d'ouverture des salles de sport universitaires afin de permettre le développement de la pratique libre sur les campus. Autre mesure : la généralisation de l'octroi



de crédits ECTS, le système européen d'évaluation des étudiants, pour les enseignements optionnels de sport.

### Onze minutes contre la mort

Selon une étude de l'université de Cambridge portant sur plus de 30 millions de personnes, une activité physique modérée (marche rapide, vélo à 15 km/h, jardinage), ne serait-ce que 11 minutes chaque jour, fait déjà baisser sensiblement le risque de mort liée à un problème cardio-vasculaire ou à un cancer. Et s'il s'agit de 15 minutes cinq fois par semaine, ça marche aussi ! Avec 75 minutes hebdomadaires, soit moitié moins que les recommandations de l'Organisation mondiale de la santé pour un adulte (150 minutes), la mortalité globale est abaissée de 23 % par rapport à des individus inactifs. La diminution est de 19 % s'agissant de la mortalité cardio-vasculaire, et de 10 % pour celle par cancer. Pour une pratique à hauteur des préconisations de l'OMS, c'est encore mieux, avec une baisse respective de 31 %, 29 % et 15 %. (*Le Monde* du 7 mars)

## RÉFORME DES RETRAITES : QUEL IMPACT POUR L'UFOLEP ET LES ASSOCIATIONS ?

Le report de l'âge de départ à la retraite à taux plein de 62 à 64 ans, voté le 16 mars à l'Assemblée nationale par l'intermédiaire de l'article 49.3 (et validé par le conseil constitutionnel le 14 avril), ne sera pas sans conséquences pour la santé des personnes et la vitalité du mouvement associatif et sportif.

Nous savons toutes et tous l'impact positif pour la santé d'une pratique sportive régulière et adaptée. Nous savons aussi que, plus le temps libéré du travail est grand, plus il peut être investi dans une pratique qui, quand on avance en âge, contribue à limiter les effets du vieillissement. Repousser l'âge de la retraite revient donc à différer de façon mécanique le temps libéré pour cette pratique si bénéfique. Ceci alors même que l'espérance de vie en bonne santé en France s'établissait en 2019 à 63,9 ans pour les hommes et 64,6 ans pour les femmes (source Insee 2021).

Cela signifie que la plupart des Français qui prennent aujourd'hui leur retraite ne sont déjà plus en bonne santé, et tout particulièrement les personnes exerçant un travail pénible ou ayant de faibles revenus. Repousser l'âge légal du départ à la retraite aura donc un impact négatif en termes de santé publique et renforcera les inégalités.

Cette loi s'avère également délétère pour les associations, dont

elle risque d'altérer le fonctionnement : les plus de 50 ans représentent en effet la majorité des bénévoles associatifs et une part importante de ceux investis dans les associations sportives. Une étude réalisée par la Carsat (Caisse d'assurance retraite et de la santé au travail) des Hauts-de-France rappelle d'ailleurs que pour 35 % des bénévoles seniors interrogés, c'est bien le passage à la retraite qui déclenche cet engagement.

Or la tendance est déjà à une diminution d'un engagement auquel la crise sanitaire a porté un coup supplémentaire. Par précaution, nombre de seniors se sont alors éloignés des missions associatives. Ayant pris de nouvelles habitudes ou de nouveaux rythmes de vie, ils ont ensuite eu du mal à y revenir. Le baromètre de l'association France Bénévolat indique ainsi que « le taux d'engagement bénévole associatif est passé de 24 % en 2019 à 20 % en 2022. Toutes les générations sont concernées, surtout les plus âgées ». Le report de l'âge de départ à la retraite va nuire encore davantage à la vie associative et à la capacité des plus de 60 ans à vivre pleinement leur retraite et à transmettre aux générations futures.

Du côté de la pratique sportive comme de l'engagement, nous n'en sommes malheureusement qu'aux prémices des conséquences de cette réforme. ● ARNAUD JEAN, PRÉSIDENT DE L'UFOLEP

## So cool la grimpe



Ancien champion d'escalade et déjà auteur d'un guide pour les adultes, Romain Desgranges en propose à présent un pour les plus jeunes. Son ambition : embarquer les 9-12 ans dans une aventure où ils sont aux commandes de leurs apprentissages. De la technique, du mental, de la culture, et surtout beaucoup de fantaisie : plateau de jeu et quiz, pages à compléter... Quatre courtes bandes dessinées mettant en scène une bande de cinq jeunes grimpeurs ponctuent également ce guide illustré de superbes photos noir et blanc. Une franche réussite, mais à offrir peut-être plutôt à de jeunes adolescents. (*So cool la grimpe*, Paulsen Jeunesse, 224 pages, 26,90 €).

## Festival du sport « autrement »



L'Ufolep met en valeur ses dispositifs sociétaux à travers un « festival du sport autrement » qui débute les 30 et 31 mai à Paris avec un « séjour inspiration » consacré à l'offre d'activités sportives Primo-Sport pour les demandeurs d'asile. Suivront, du 7 au 9 juin, un séjour « engagement » réunissant des jeunes effectuant un service civique ou engagés dans un parcours coordonné de formation avec l'Ufolep, puis les 13-14 juin un rassemblement Toutes Sportives avec une centaines de participantes. Parallèlement, l'Ufolep Playa Tour débute le 12 juin et plus de 300 jeunes sont attendus les 1<sup>er</sup> et 2 juillet pour la finale nationale UfoStreet à Paris.

# VuLuEntendu

## LE MUSÉE DU SPORT CRIE « VICTOIRES »

Le musée du Sport de Nice propose jusqu'à la fin de l'été une exposition intitulée « Victoires » qui s'appuie sur un prêt de 28 œuvres du musée du Louvre et bénéficie du label « Olympiade Culturelle ».



Pour en donner une idée, quoi de mieux que s'intéresser à trois d'entre elles ? La célèbre *Victoire de Samothrace* (vers 190 av. J.-C.) est une statue de la Victoire (*Niké* en grec), messagère du roi des dieux, Zeus, représentée sous la forme d'une femme aux ailes déployées. Son vêtement drapé est ici agité par les embruns car elle est censée terminer son vol en se posant sur la proue d'un navire, l'original ayant probablement été offert par les marins de Rhodes aux dieux de l'île de Samothrace pour les remercier d'une victoire navale. Dans *l'Allégorie de la Victoire* signée Matthieu Le Nain (1635), la jeune femme aux ailes déployées est casquée. Une palme dans sa main droite, elle se pose sur le corps inanimé de celle qui figure la tromperie ou la rébellion avec ses pieds terminés en queue de serpent : « La Victoire triomphe avec douceur et offre son sein nourricier à la victime », précise le cartel. Enfin, ces trois athlètes portant casque et bouclier décorent une amphore (terre cuite de la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) dite panathénaïque, du nom des fêtes solennelles célébrées à Athènes en l'honneur d'Athéna et auxquelles participaient tous les habitants de l'Attique. ● *Victoires*, jusqu'au 17 septembre, musée du Sport, Allianz Riviera, Nice. [www.museedusport.fr](http://www.museedusport.fr)

## « LE NAGEUR », KADDISH POUR ALFRED NAKACHE

Plusieurs piscines portent aujourd'hui le nom d'Alfred Nakache (1915-1983), « Le nageur d'Auschwitz », titre de la biographie et du documentaire qui, au tournant des années 2010, furent consacrés au natif de Constantine (Algérie), spécialiste de la brasse-papillon, compagnon de relais de Jean Taris aux Jeux de Berlin 1936 et encore présent à ceux de Londres 1948. Entre temps, il y eut la guerre, un antisémitisme devenu politique d'État et sa déportation avec son épouse et sa fille de deux ans, qui elles n'en revinrent pas.

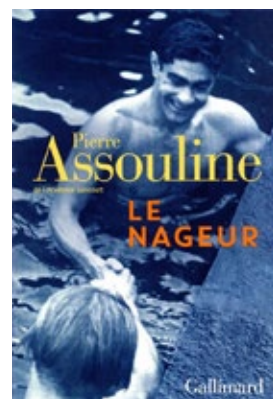
Ce n'est donc pas à une figure oubliée que Pierre Assouline (biographe de Gaston Gallimard, Simenon, Hergé, Albert Londres, Cartier-Bresson, etc.) s'intéresse ici. Plus qu'une biographie, il s'agit d'ailleurs d'un « récit », comme ceux précédemment consacrés à la dynastie des Camondo, collectionneurs juifs dont la demeure de la plaine Monceau est devenue un musée, et à l'intellectuel collabo Lucien Combelle.

Pierre Assouline construit justement son récit sur la rivalité entre Alfred Nakache et son concurrent Jacques Cartonnet, dandy de droite qui s'engagea dans la Milice avant d'être exfiltré à Sigmaringen avec les hiérarques vichystes, puis de s'évanouir dans l'Italie de l'après-guerre : Cartonnet, soupçonné d'avoir dénoncé Alfred et les siens, repliés à Toulouse après 1940, à leurs bourreaux nazis.

Si l'ouvrage s'organise en onze lieux, son cœur est bien la survie à Auschwitz, où Alfred Nakache brava l'autorité de ses garde-chiourmes en nageant à plusieurs reprises dans un bassin-réservoir du camp. Mais l'imposante bibliographie détaillée en fin d'ouvrage traduit la volonté de l'académicien Goncourt de faire émerger le personnage dans son époque, au-delà de ce très symbolique acte de résistance.

Ce qui irrigue et porte la narration, ce sont aussi les sensations propres à la nage et la relation particulière que l'enfant de Constantine noua avec l'élément liquide après avoir surmonté sa phobie initiale. Jusqu'à expirer après une ultime brasse dans les eaux de la Méditerranée. ● **PHILIPPE BRENOT**

*Le Nageur*, Pierre Assouline, Gallimard, 2023, 252 pages, 20 €.



ISSU D'UN CLUB FFC-UFOLEP DE BRIOUDE (HAUTE-LOIRE)

## Romain Bardet, champion cycliste contemplatif et sans exclusive

**Coureur combatif, Romain Bardet est aussi sensible aux paysages dans lesquels il évolue et attentif aux usages loisirs et quotidiens du vélo.**

**R**omain Bardet, comment êtes-vous venu au vélo ?

Mon père, instituteur de métier, courait au niveau régional le week-end. Je regardais les courses à la télé avec lui et, en vacances, nous allions voir celles qui passaient près de chez nous. J'ai toujours pratiqué et, à 9 ans, j'ai voulu prendre moi aussi une licence au Vélo Sport Brivadois.

**Pour la compétition ou la sociabilité ?**

Les deux, d'ailleurs je revois régulièrement des copains de cette époque. Cette sociabilité préexistait avant de partir ensemble sur des compétitions.

**Pourquoi la route plutôt que le VTT ?**

Bonne question ! Le VTT m'aurait plu, mais à l'école du club nous étions très bien encadrés je me suis dirigé assez naturellement vers la route. Je suivais l'actualité des professionnels, c'est ce qui m'attirait. Et puis, Brioude et ses environs sont un des meilleurs endroits au monde pour rouler. Pourtant, en dix ans de carrière pro j'en ai vu du pays, pas seulement en Europe ! Les paysages sont

variés, les dénivelés aussi selon les parcours. Je ne m'en lasse pas.

**Adolescent, le vélo était-il aussi un moyen de locomotion ?**

Assez peu, j'avoue. Au club nous avons d'ailleurs perdu quelques copains quand, à 14 ans, ils ont eu un scooter. Le vélo, c'était plutôt le dévouement que l'usage utilitaire au quotidien.

**Quand avez-vous envisagé une carrière professionnelle ?**

Très tard. J'ai toujours privilégié les études et suis passé professionnel à 21 ans. C'est à partir de la catégorie junior que la question s'est posée. Mais je pratiquais avant tout pour le plaisir.

**Avez-vous gardé le contact avec votre club formateur, le Vélo Sport Brivadois ?**

Absolument : j'y suis toujours licencié. Comme j'habite aujourd'hui Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), à 75 km, je n'y vais pas assez souvent. Deux fois par an, j'accompagne une sortie de jeunes. Mais mon père encadre toujours des groupes et je reste proche des bénévoles qui font vivre le club.

**Il vous est arrivé de poster sur les réseaux sociaux des vidéos où vous exprimiez la joie de pédaler en pleine nature : l'éprouvez-vous toujours, ce plaisir ?**

Oui. Je ne pourrais pas faire un autre sport de haut niveau après avoir goûté à la liberté qu'offre le cyclisme pour s'évader, passer d'un territoire à l'autre. On peut combiner entraînement, découverte et contemplation. C'est un facteur déterminant de ma longévité sportive et de l'amour profond que j'ai pour le vélo.

**Quelles sont vos routes d'entraînement ?**

Depuis Clermont, je file souvent vers le Sancy. Je reviens aussi régulièrement sur Brioude, qui n'est pas si loin, et suis très attaché au Cantal, où sont mes racines paternelles : Murat, le Lioran... C'est pourquoi j'ai travaillé avec le conseil départemental pour tracer quatre boucles cyclistes à l'intention du grand public : l'une passe par « la châtaigneraie », l'autre par la vallée de l'Alagnon, la troisième par le Puy Mary<sup>1</sup>... J'ai effectué mon apprentissage de coureur à travers de belles épreuves cadet dans le

### MEILLEUR CYCLISTE FRANÇAIS DE SA GÉNÉRATION

À 32 ans, Romain Bardet est probablement le meilleur cycliste français de sa génération. L'ex-leader d'AG2R-La Mondiale, passé chez DSM en 2021 après un an chez Sunweb, compte à son palmarès trois étapes du Tour de France, une deuxième place au général en 2016, un classement de meilleur grimpeur en 2019 et une place de 2<sup>e</sup> au championnat du monde 2018. Il est par ailleurs membre du Mouvement Pour un Cyclisme Crédible (MPCC), qui lutte contre le dopage en prônant des règles strictes en matière d'autorisation médicale à but thérapeutique. Catalogué « cycliste-étudiant » en début de carrière, ce fils d'un instituteur et d'une infirmière a obtenu en 2015 un diplôme d'études supérieures en management et reçu les palmes académiques en 2019. ●



Cantal et je retourne toujours m'y entraîner. C'est encore préservé et l'on y est en harmonie avec la nature.

Patrick Bruant

### **Mais une fois la saison commencée, y a-t-il encore de la place pour ces sensations? Ou bien la souffrance, le stress et l'adrénaline prennent-ils toute la place?**

Non, la compétition et ses enjeux n'effacent pas toutes ces sensations. Rouler dans de vastes espaces et escalader de grands cols reste un plaisir, surtout pour un grimpeur! J'ai aussi la chance de voyager, de découvrir de beaux endroits, en course ou à l'entraînement: des régions vallonnées et des massifs montagneux.

### **Avez-vous essayé le gravel?**

Oui. J'aime beaucoup le VTT longue distance et le gravel, qui correspond peut-être davantage encore que la route à mon approche du vélo: celle d'une entière liberté. Moins de trafic automobile et de risques d'accident aussi, avec un petit côté aventure. Je suis ravi que ça se développe autant. C'est un formidable moyen d'explorer et d'être en union avec son environnement.

### **Et le vélo en ville?**

C'est très bien aussi! En France, nous sommes encore très en retard sur les Pays-Bas, où je me rends régulièrement depuis que j'appartiens à une équipe néerlandaise. Là-bas, c'est un mode de vie. Ici, la voiture reste omniprésente, même si on favorise la mobilité urbaine douce avec la création de voies vertes et de pistes cyclables. Surtout à Clermont, où la topographie peut décourager d'utiliser un vélo «musculaire». Mais il y a le vélo à assistance électrique.

### **Et vous, serez-vous demain un cycliste du quotidien?**

Je le suis déjà! La difficulté principale, c'est de se retrouver dans le trafic quand on n'a pas trop l'habitude. Par ma pratique, j'ai moins cette appréhension.

## **VIVE TOUS LES VÉLOS À L'UFOLEP !**

Le vélo reprend progressivement sa place dans nos sociétés et devient un objet multiforme et multiusage, aujourd'hui au cœur de nombreux projets portés par nos associations et les collectivités locales.

Selon le moment de vie, le lieu, l'envie, la saison, le ou la cycliste se transforme en cyclo-touriste, en «vélotafeur», en vététiste. Ici il découvre le gravel, là il amène les enfants à l'école en *longtail* ou en cargo. Aussi, plutôt que de segmenter les pratiques, il convient d'imaginer leurs complémentarités, de réfléchir aux nouveaux usages et de s'intéresser aux plus jeunes, nos cyclistes de demain. C'est ce que fait l'Ufolep en s'appuyant sur un réseau associatif, des événements sportifs et



Philippe Brenot

### **Vous avez un petit garçon, né en février 2020. Suit-il l'exemple paternel?**

Il est plus précoce encore. Il pédale depuis ses deux ans, sans petites roues depuis ses deux ans et demi, et il est licencié en BMX depuis septembre dernier! ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

(1) Ces 4 boucles estampillées «RBX» (Romain Bardet Expérience sont téléchargeables gratuitement sur internet).

**Romain Bardet:**  
«La compétition et ses enjeux n'effacent pas les sensations. Rouler dans de vastes espaces et escalader de grands cols reste un plaisir»

des projets innovants tournés vers un même projet: l'accès au vélo pour toutes et tous.

Quelles que soient les activités (cyclo, VTT, BMX...) et les préférences de chacun, la force de nos écoles de clubs réside dans la transmission d'une passion et d'émotions partagées, de génération en génération: un vécu collectif, dans la compétition ou la découverte des paysages cachés derrière

le prochain virage ou la prochaine bosse. Que l'on soit petit cycliste du Kid Bike ou grand grimpeur comme Romain Bardet, ces émotions sont indissociables de la magie et du plaisir de rouler à vélo. ●

VINCENT BOUCHET, RÉFÉRENT NATIONAL VÉLO POUR TOUS

# À l'épreuve du choc énergétique

**Si l'heure est à la sobriété parmi les collectivités locales, les fermetures d'installations sportives et l'impact pour les clubs sont restés limités.**

**F**in septembre dernier, l'annonce par le gestionnaire Vert Marine de la fermeture d'une trentaine de piscines publiques avait suscité une grande émotion, tout particulièrement parmi les associations proposant des activités aquatiques. Le renchérissement de l'énergie entraîné par la guerre en Ukraine avait également nourri une inquiétude tout aussi grande parmi les usagers des patinoires. L'immédiate montée au créneau des municipalités avait toutefois permis de revenir sur ces fermetures, parfois au prix d'arrangements financiers.

## À L'ÉCOUTE DU PLAN SOBRIÉTÉ

Les collectivités locales n'en ont pas moins été réceptives au Plan de sobriété énergétique publié par le ministère des Sports en octobre, qui rejoignait en de nombreux points les propositions faites un mois plus tôt par l'Association nationale des élus du sport<sup>1</sup>. « Globalement, les collectivités ont suivi ces préconisations : 8 sur 10 ont baissé d'au moins 2° la température des gymnases » se félicite la présidente de la commission sport durable de l'Andes, Anne-Marie Heugas. La demande de baisser de 1° la température de l'eau des piscines (pour une économie énergétique de 7%) semble également avoir été entendue.

Au surcoût de l'énergie s'ajoute par ailleurs pour les piscines la problématique des ressources hydriques, antérieure à un hiver historiquement sec. C'est pourquoi l'Andes souhaite une révision de l'obligation sanitaire de vidanger les bassins, même après que celle-ci a été réduite de deux à une fois par an : « Pour prendre l'exemple de Brest, la ville du président de l'Andes Patrick Appéré, après avoir vidangé fin août les trois piscines municipales il a été impossible de les remplir car le Finistère était placé en "zone rouge". Cette norme représente un gaspillage



Une eau un peu moins chaude, on s'y fait.

énorme et un coût énergétique supplémentaire pour chauffer ce volume d'eau, alors qu'elle n'a guère de sens quand l'eau est saine et vérifiée quotidiennement.»

Une autre préconisation emblématique concernait l'éclairage des avant et après-matches de football et de rugby professionnels. « 99% des clubs l'ont fait. De même, 80% de ceux qui chauffent leur pelouse y ont eu moins recours, ainsi que 42% de ceux utilisant la luminothérapie. Même si nous sommes encore loin du compte, il y a certaine prise de conscience », estime Anne-Marie Heugas, qui insiste aussi sur une mesure concernant cette fois toutes les collectivités : le « relampage », ou remplacement du système d'éclairage par un dispositif plus économe utilisant la technologie LED, « avec à la clé un gain d'au moins 17%. »

## PASSOIRS ÉNERGÉTIQUES

Cette année, la plupart des collectivités n'ont donc pas fermé leurs piscines. « Pour l'établissement public Est Ensemble, qui regroupe 9 communes de Seine-Saint-Denis et dont je suis la vice-présidente en charge des sports, c'était un choix politique », insiste Anne-Marie Heugas. Mais l'élue Europe Écologie Les Verts de Montreuil ajoute que, « au regard d'un budget qui pourrait être multiplié par trois entre 2021 et 2023, nous envisageons de ne pas maintenir ouvertes nos 11 piscines lors des prochaines vacances de fin d'année. »

Parallèlement, Anne-Marie Heugas demande au nom de l'Andes que le Fonds vert de 2 milliards d'euros mis en place par le gouvernement pour accélérer la transition énergétique soit en partie fléché sur les équipements sportifs : « Souvent oubliés dans les arbitrages, leur vétusté les rend pourtant très énergivores. Or cela n'aurait pas de sens de réduire la température des gymnases si par ailleurs ils demeurent des passoires thermiques. Ce ne serait que du greenwashing. » ● PHILIPPE BRENOT

(1) La contribution « Agir face au choc énergétique » détaille 12 propositions à mettre en place dans les deux ans et 8 autres plus structurelles. Le plan gouvernemental en liste 40, dont 10 « principales » portant sur le chauffage, l'éclairage, la rénovation énergétique, les transports et mobilités douces.

## COMPIÈGNE, EXEMPLE TYPE

Les installations sportives figurent en bonne place parmi les mesures du plan de sobriété énergétique de la ville de Compiègne, sous-préfecture de l'Oise forte de 40 000 habitants (70 000 avec l'agglomération). Côté piscine, si la température des grands bassins est inchangée à 27°, celle des petits a été réduite de 29° à 28° et l'eau des douches baissée de 36,5° à 32°. S'y ajoute la fermeture le dimanche après-midi jusqu'en juin. De même, la patinoire sera fermée de mai à octobre et le nombre de « surfaçage » réduit de 4 à 3 par jour, parallèlement au passage au LED pour l'éclairage. Enfin, les gymnases ne seront désormais plus chauffés qu'à 14°, avec une pointe à 16° pour les activités pieds nus. Autre annonce : la rénovation thermique prochaine du gymnase Pompidou, antre du club de basket local et de plusieurs groupes scolaires, pour un coût de 1,8 million d'euros. ●





Le sport, une forme d'échappatoire.

# Le sport en prison

**La pratique sportive est encouragée par l'administration pénitentiaire pour faire baisser la tension dans des établissements surpeuplés, améliorer la santé des détenus et préparer la sortie des condamnés en fin de peine. Et pour épauler les surveillants moniteurs de sport, il est fait appel à des éducateurs sportifs extérieurs, dont ceux de l'Ufolep.**

AVEC L'APPUI D'ÉDUCATEURS SPORTIFS EXTÉRIEURS

# Occuper et réinsérer

**Occuper les détenus, améliorer leur santé et préparer leur réinsertion sont les principaux objectifs assignés au sport en prison. Qui fait néanmoins toujours l'objet de préjugés que l'Ufolep combat à travers ses interventions.**

**S**urpopulation d'un côté, construction de nouveaux établissements favorisant davantage l'activité sportive de l'autre. Pour le sociologue Laurent Gras, ce sont les deux principales évolutions – en partie contradictoires – de l'univers carcéral depuis la parution, en 2005, de son ouvrage de référence sur *Le sport en prison* (L'Harmattan). Au 1<sup>er</sup> décembre, on comptait ainsi 72 836 détenus pour 60 698 places, en raison d'un taux d'occupation qui atteint et dépasse parfois les 200% en maison d'arrêt : une surpopulation dénoncée par l'Observatoire international des prisons et la contrôleuse des lieux de privation de liberté. Parallèlement, bien que leur nombre soit insuffisant, les nouveaux

établissements sont conçus avec « *de vraies infrastructures sportives : grands terrains de football, gymnases, et depuis cinq ou six ans des city-stades* », détaille Laurent Gras, aujourd'hui en charge d'un observatoire de la formation à l'École nationale d'administration pénitentiaire (Enap) d'Agen.

**SANTÉ.** « *L'administration pénitentiaire a également souhaité diversifier les activités sportives, en sortant un peu du duo muscu-foot, qui malgré tout demeure central* », observe Laurent Gras. Côté récréationnel, on retrouve volontiers du ping-pong, une table ayant l'avantage d'occuper peu de place. Les sports d'équipe peuvent être plus compliqués à organiser, en particulier en maison d'arrêt

où les détenus restent moins longtemps, sauf pour des variantes à effectif réduit comme le basket 3x3. En revanche, leur vertu socialisante est évidente. L'administration pénitentiaire favorise également depuis plusieurs années le sport-santé, avec le souci de toucher un plus grand nombre de détenus.

**COACHS EXTÉRIEURS.** Le sport en prison est encadré par des « moniteurs de sport » appartenant à l'administration pénitentiaire, aujourd'hui au nombre de 380. Il s'agit de surveillants ayant suivi une formation spécifique pour obtenir cette habilitation. Il est également fait appel en externe à des éducateurs extérieurs (comme ceux de l'Ufolep) qui interviennent sur des cré-

## LE KARTING ET LE SENS DE LA PEINE

En août dernier, des images d'une course de karting à la prison de Fresnes (Val-de-Marne), organisée dans le cadre d'une animation inspirée de « Koh-Lanta » réunissant détenus en fin de peine et surveillants, a suscité une vive polémique. Laurent Gras l'analyse ici en sociologue.



« Derrière l'écran médiatique, cette polémique interroge le sens donné à la peine. C'était la première fois que cette activité était accueillie en prison, pour un petit nombre de détenus, dans le cadre d'une animation d'été. Mais cela a pu troubler une opinion publique peu avertie des réalités de la vie carcérale, surtout quand l'information est relayée dans l'idée de la choquer, avec ce sous-entendu : "Voyez ce qu'on organise pour l'amusement de personnes ayant commis des infractions ou des crimes." »

C'est surtout la nature de l'activité qui a suscité l'indigna-

tion : un sport mécanique, donc coûteux, ce qui enfreint la loi d'airain voulant qu'on n'élève pas le niveau de vie du détenu au-dessus de celui des travailleurs les plus modestes. C'est aussi l'intrusion du bruit et de la vitesse en un lieu où l'on doit faire pénitence et silence. On n'est

pas dans l'effort mais la dextérité, la glisse, le ludique.

Cet épisode a malheureusement eu un fort impact : désormais les établissements pénitentiaires doivent faire valider tout projet alors qu'auparavant ils étaient très autonomes. Il rappelle aussi que le sport en prison peut être mal compris ou accepté. Qu'une prison soit dotée d'un gymnase à côté d'un village qui n'en possède pas peut susciter une certaine incompréhension : « Faut-il commettre un méfait pour bénéficier de telles installations ? ». Une question que l'on ne se pose plus quand on méconnaît les réalités de la vie carcérale et le rôle qu'y jouent les activités sportives. » ●



La République de Seine-et-Marne



Le terrain de football, un incontournable, comme ici à la prison de Melun (Seine-et-Marne).

neaux dédiés, avec pour interlocuteur les moniteurs de sport ou le service pénitentiaire d'insertion et de probation (Spip). La politique sportive de l'administration pénitentiaire est gérée un référent national «sport», dont les orientations sont relayées par des référents régionaux.

**OCCUPATION.** Le sport en prison garde avant tout une fonction occupationnelle: «*En cela, il participe à la sécurité des établissements et rend moins difficiles les conditions de travail des surveillants.*» Laurent Gras cite à ce propos une anecdote: «*Lors d'une semaine de "jeux pénitentiaires" en 2017 à la maison d'arrêt de Nice, pour la première fois aucun incident en détention n'a été recensé. Cette fonction occupationnelle n'est d'ailleurs pas contradictoire avec une démarche de réinsertion: pour préparer sa sortie, mieux vaut être en bonne condition physique et psychosociale.*»

**RÉINSERTION.** Les centres de détention se prêtent toutefois davantage à l'utilisation du sport comme outil de réinsertion. «*Un surveillant moniteur de sport ne fait pas le même travail en maison d'arrêt et en prison pour peine. La programmation diffère: dans l'une, c'est de l'occupationnel et du coup par coup; dans l'autre, on peut s'investir à plus*

*long terme dans une discipline*», explique Sabry Beldjilali, référent sport de l'administration pénitentiaire en Provence-Alpes-Côte-d'Azur.

**SE PROJETER.** Les sports qui nécessitent un entraînement long et un fort investissement sont parfois mis en valeur pour leurs vertus pédagogiques: c'est le cas du documentaire «*Vertiges, un pas vers la liberté*», diffusé en 2022 sur Canal+ et primé en festival. Il suit trois détenus en fin de peine du centre pénitentiaire de Bourg-en-Bresse (Ain) dans leur projet de gravir le mont Blanc. «*Amener le détenu à se projeter dans l'avenir, à se préparer pour une échéance: on n'est pas dans l'idéologie coubertinienne d'une compétition loyale, commente Laurent Gras, mais dans l'idée d'atteindre l'objectif que l'on s'est fixé, tout en effec-*

*tuant un travail sur soi.*» Ce qui, humainement et socialement, n'est pas moins noble.

**UFOLEP.** Des comités Ufolep interviennent de longue date en prison en fonction des contacts noués localement, sans qu'il s'agisse d'une orientation nationale. Toutefois ces interventions se sont développées depuis quelques années, à la demande de l'administration pénitentiaire et parce que le renforcement des équipes départementales permet plus facilement d'animer des créneaux d'activités multisports auprès de détenus, qu'il s'agisse de mineurs, d'adultes ou de femmes. C'est le cas en Ardèche et Drôme, Finistère, Gironde, Ile-et-Vilaine avec le Cercle Paul-Bert, Haute-Marne, Savoie, Deux-Sèvres, Hauts-de-Seine... ●

**PHILIPPE BRENOT**

## CONVENTION PJJ : NE PAS CONFONDRE

Depuis une convention signée en 2009, l'Ufolep propose des activités physiques et sportives pour les mineurs suivis par la Prévention judiciaire de la Jeunesse (PJJ). Toutefois, les actions proposées ne concernent pas les personnes en détention. Les interventions d'éducateurs sportifs Ufolep dans les quartiers de mineurs sont donc effectuées dans un autre cadre. ●

# « Se rapprocher de la vie dehors »

Nommée contrôleuse générale des lieux de privation de liberté par Emmanuel Macron en octobre 2020, Dominique Simonnot fut éducatrice au comité de probation de la prison de Nanterre (1979-1991), puis journaliste « police-justice » à *Libération* et au *Canard enchaîné*.



Dominique Simonnot.

## Dominique Simonnot, quelle place le sport occupe-t-il dans la vie des détenus ?

Cela dépend, tant il y a de différence entre les prisons pour peine et les maisons d'arrêt, où la surpopulation atteint et parfois dépasse largement les 200%, comme à Gradignan, Toulouse-Seysses ou Tours. Cela restreint l'accès aux activités, sportives ou autres, et même aux soins. Tout est contraint.

## Parmi ces activités, le sport est-il une demande forte ?

Il l'est d'autant plus que l'immense majorité des détenus sont des hommes (96,4%), souvent jeunes. Quand on est enfermé 21 heures sur 24 à trois dans une cellule, comme en maison d'arrêt, oui, le sport c'est important ! C'est du foot, de la musculation, mais aussi, surtout dans les centres de détention, du volley, du hand, du badminton, du ping-pong et parfois de l'escalade, du VTT, de l'équitation, et aussi des matchs avec des surveillants, des journalistes et d'autres personnes de l'extérieur. C'est pourquoi j'ai trouvé si « étrange » la polémique sur cette pratique du karting à Fresnes, dans le cadre

d'un événement convivial partagé avec des surveillants. C'était pure démagogie, alors que les élus qui ont fait tout ce tapage connaissent fort bien l'état des prisons et que l'article 707 du code de procédure pénale affirme que la vie « dedans » doit se rapprocher le plus possible de la vie « dehors ». Ceci afin de favoriser la réinsertion des détenus, qu'ils sortent meilleurs et mènent une vie exempte de crimes et de délits. C'est une philosophie et une vision de la société qui s'exprime là. Plus prosaïquement, il faut permettre aux détenus de se dépenser, plutôt que de se « taper dessus » entre eux, ou sur les surveillants. Car je mets quiconque au défi de survivre, entassé à plusieurs dans une cellule, sans énervement.

## L'administration pénitentiaire fait néanmoins des efforts...

C'est justement ce qui est malheureux. Depuis l'époque où j'étais moi-même éducatrice, la pénitentiaire a beaucoup évolué et s'est considérablement ouverte. On peut pratiquer beaucoup d'activités, sportives et culturelles comme des ateliers d'écriture ou des concours d'éloquence. Mais en maison d'arrêt, la promenade est souvent réduite à une heure et, parfois, les surveillants n'ont pas le temps d'y emmener tous les détenus. Et pour le sport il faut s'inscrire sur liste d'attente. La surpopulation mine les efforts qui sont faits.

## Que pensez-vous de l'appel à des intervenants extérieurs ?

Cela montre aux prisonniers que le reste de la société ne leur est pas indifférent, qu'on les considère comme des êtres humains. Ces intervenants apportent un autre regard et sont aussi une « distraction » dans un univers confiné.

## Et les activités en dehors de la prison ?

C'est précisément la meilleure façon de rapprocher la vie de « dedans » de la vie de « dehors ». Après une longue peine, parfois on ne sait plus prendre le bus ou le métro... Il y a tant de choses auxquelles il faut se réaccoutumer. Les sorties sportives participent de cette réappropriation du monde extérieur. ● PH.B.

## MAISONS D'ARRÊT ET ÉTABLISSEMENTS POUR PEINE

La fonction du sport dans les 187 prisons françaises est structurée par le régime de détention.

Le mode d'incarcération le plus commun est celui des 81 maisons d'arrêt, établissements souvent anciens et implantés en centre-ville où les détenus sont en attente de jugement, d'un transfert, ou condamnés à une courte peine (moins de deux ans). Le temps passé en cellule y est important, la surpopulation forte et l'accès au sport restreint. « *Le sport y remplit d'abord un rôle d'exutoire, de défoulement, voire de survie* », résume Laurent Gras.

Viennent ensuite les 99 établissements pour peine, parmi lesquels 6 maisons centrales très sécuritaires pour détenus

« dangereux » et « longues peines ». « *Les échanges avec l'extérieur y sont réduits, le sport internalisé et sécurisé.* »

En revanche, les 25 centres de détention sont tournés vers la réinsertion et la resocialisation, avec davantage d'activités et d'acteurs extérieurs. Idem pour les 9 centres de semi-liberté, où les détenus bénéficient d'un aménagement de peine et jouissent d'horaires de sorties fixés par le juge.

Par ailleurs, 59 centres pénitentiaires de grande taille abritent des quartiers caractérisés par des régimes de détention différents. Enfin, les 6 établissements spécialisés pour mineurs créés depuis 2007 sont tournés vers l'éducation et l'insertion. ●



# « Il faut dépasser les préjugés »

**Délégué Ufolep des Deux-Sèvres, Alexis Denis intervient depuis sept ans auprès de détenus de la maison d'arrêt de Niort.**

**A**lexis Denis, pourquoi l'Ufolep intervient-elle à la prison de Niort ?

Tout est parti d'une intervention commune avec la Ligue de l'enseignement, dans le cadre de l'opération «Jouons la carte de la fraternité». En discutant avec l'animatrice de la maison d'arrêt, je lui ai proposé d'animer des activités sportives. Une association intervenait déjà quotidiennement dans les murs, mais il n'existait de permissions sportives à l'extérieur.

**Comment ces séances se déroulent-elles ?**

Une fois par mois, ma collègue Marie Thébault de la Ligue et moi-même emmenons six détenus pour l'après-midi, de 13 h 30 à 17 h. Ceux-ci sont déjà jugés, condamnés à de petites peines ou en attente de transfert. Le programme est communiqué deux à trois mois à l'avance, ce qui leur permet de s'inscrire. Pour y postuler, les détenus doivent avoir effectué la moitié de leur peine et avoir un bon comportement. Ensuite, c'est la juge d'application des peines (Jap) qui accorde ou non la sortie, selon des critères que nous ne connaissons pas. Depuis cinq ans, l'animatrice du service probation-insertion (Spip) nous accompagne, et aussi un surveillant pénitentiaire depuis l'arrivée il y a six mois d'un nouveau directeur. Nous utilisons le minibus de l'Ufolep et les détenus ne sont pas menottés. C'est un trajet normal vers le lieu de pratique.

**Quelles activités proposez-vous ?**

De l'ultimate, de la marche nordique, du vol-

ley, du foot, des sports de raquette, de la course... Jamais de renforcement musculaire : nous sommes une fenêtre sur l'extérieur. De temps en temps, nous faisons aussi appel à des associations, affiliées ou non à l'Ufolep, pour montrer aux détenus que des clubs pourront les accueillir à leur sortie de prison. Des clubs de boxe chinoise, de tennis, de football américain... Il faut pour cela qu'ils aient un éducateur, disponible à ces horaires. Enfin, une fois par an, nous proposons une sortie sur une journée entière autour d'activités de pleine nature, mais sans jamais s'éloigner de plus de 30 km.

**Depuis peu, vous intervenez aussi à l'intérieur de la maison d'arrêt...**

Oui, dans le cadre d'un projet «Un mois, un sport olympique» lancé en janvier par le Spip, à la fois hors de la prison et à l'intérieur de celle-ci. En février c'était du volley, avec une pratique ouverte à tous les détenus volontaires, y compris ceux encore en attente de jugement. C'est le cas également des quatre formations aux premiers secours (PSC1) que nous encadrons chaque année.



Alexis Denis et Marie Thébault encadrent chaque mois un groupe de détenus pour une pratique à l'extérieur.

**Quel sens donnez-vous au fait d'intervenir en prison ?**

À l'Ufolep Deux-Sèvres, nous sommes très engagés dans l'accessibilité du sport, avec des actions pour les gens du voyage, les demandeurs d'asile ou les femmes victimes de violence. Il était donc normal pour nous de s'adresser aussi aux détenus de la maison d'arrêt. Nous sommes persuadés que c'est la place et le rôle de l'Ufolep. Néanmoins nous communiquons peu sur ces actions car ce n'est pas toujours bien compris et ni considéré : il suffit de lire les commentaires sur les réseaux sociaux. Mais il faut dépasser ces préjugés et arrêter de croire que tous les détenus sont des grands voyous irrespectueux. ●

## SPORT POUR TOUS, ET EN TOUT LIEU

L'offre d'activités sportives de l'Ufolep est utile et précieuse en tout lieu de résidence, que celle-ci soit choisie ou contrainte. Or l'isolement, par définition, prive d'activité physique et de ses bénéfices pour la santé, le psychisme et le lien social. C'est pourquoi l'apport de nos animateurs sportifs est si important en prison. Les témoignages recueillis dans ce dossier convergent, qu'il s'agisse de ceux de l'administration pénitentiaire, des

éducateurs de l'Ufolep ou des détenus qu'ils encadrent et dont ils relaient l'expression. Il n'y a donc aucune contradiction à ce que l'Ufolep, fédération sportive émancipatrice allant toujours au-devant des publics éloignés de la pratique, contribue à améliorer la vie quotidienne des détenus et à favoriser leur réinsertion. ●

ARNAUD JEAN, PRÉSIDENT DE L'UFOLEP

# Intervenir au quartier des mineurs

**Ludivine Verrier et Angelo Abanolo animent des séances sportives auprès des détenus de 14 à 18 ans, l'une à Nanterre, l'autre à Brest.**

**A** la maison d'arrêt de Nanterre (Hauts-de-Seine), l'Ufolep est chargée des mineurs sur des financements de la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ) ou venant – entre autres – du Fonds interministériel de prévention de la délinquance. Éducatrice départementale, Ludivine Verrier anime ces séances depuis un an et demi: une première pour elle. «*Il y a une douzaine de places au quartier des mineurs et les quatre séances hebdomadaires animées pour l'Ufolep<sup>1</sup> réunissent jusqu'à quatre jeunes, selon les affinités et les inimitiés. Et parfois seulement deux, voire un seul, selon les rendez-vous médicaux et liés à leur jugement, ou en raison de sanctions disciplinaires*» explique-t-elle.

Certains jeunes ont été pratiquants, notamment de boxe ou de football, et d'autres ne sont pas sportifs du tout, avec un état physique que ces séances peuvent aider à améliorer. De même, certains montrent un grand enthousiasme quand d'autres sont beaucoup moins motivés. «*En raison de la taille réduite des salles, nous proposons essentiellement de la musculation sur les engins qui y sont installés. Les détenus veulent avant tout faire du renforcement du haut du corps. Mais tout en répondant à leurs souhaits, je propose aussi des exercices pour les membres inférieurs et du cardio.*»

Le but est de «*casser les sédentarités*», sachant que ces jeunes n'ont droit qu'à une heure de promenade par jour: le reste du temps, ils le passent en cellule. «*Respecter des structures de séance et s'exercer physiquement, dans le respect réciproque, est important, car ce temps est l'une des rares occasions de se retrouver avec d'autres personnes. Sans pouvoir en mesurer l'impact, il est clair que ça leur fait du bien. Ça les aide à se canaliser*» observe l'éducatrice.

«*Pour ma licence Développement social et Médiation par le sport, j'ai effectué mon alternance dans un foyer de la PJJ. Cela m'a permis d'appréhender les spécificités de ce public, même s'il m'a fallu plusieurs séances pour trouver la bonne posture à adopter avec ces*



Ludivine (92) et Angelo (29), interviennent auprès de mineurs.

détenus mineurs. Il faut poser le cadre, fixer des limites, sans non plus se montrer raide. Sinon, ce sont des jeunes tout à fait "normaux": c'est l'environnement qui est particulier», estime Ludivine, qui est aussi une jeune femme intervenant dans un univers masculin et clos. «*Mes collègues hommes remarquent qu'avec moi les détenus essaient davantage de négocier. Peut-être me faut-il alors en faire un peu plus pour m'imposer. Mais le fait de pratiquer avec eux permet de dépasser les réticences ou les stéréotypes que certains peuvent avoir.*»

## BOUFFÉE D'OXYGÈNE

À Brest aussi l'éducateur Ufolep intervient dans le quartier des mineurs sur des fonds de la PJJ, généralement auprès de deux jeunes à la fois et avec un grand turn-over. «*Ça tourne beaucoup, comme la roue d'un moulin: de nouveaux arrivent tandis que d'autres partent*», résume Angelo Abalano, qui anime à l'année quatre heures hebdomadaires réparties sur deux jours, lundi et jeudi. Ici aussi, le renforcement musculaire est incontournable. «*Mais s'il y a une table disponible, je lance volontiers: Allez les gars, ping-pong!*»

Comme à Nanterre, il s'agit avant tout d'apporter un mieux-être physique et mental. «*On leur apporte une bouffée d'oxygène,*

sans trop s'immiscer dans leurs vies, explique Angelo. C'est un contact social, hors de leur cellule pour eux qui, le reste du temps, parlent aux murs. Certains débutent la séance en "oubliant" de fournir des efforts, puis gagnent en détermination au fur et à mesure, et souvent nous remercient après ces deux heures passées ensemble.»

Diplômé d'un CQP ALS<sup>2</sup> après un service civique à l'Ufolep Finistère, Angelo a découvert l'univers carcéral en septembre, après une journée de formation. «*Ma ligne de conduite avec les détenus est simple: être le plus naturel possible. Évidemment, il y a des limites à poser, mais on se donne physiquement ensemble, puis on souffle. On passe un bon moment et c'est tout. La principale différence avec une séance en milieu ouvert, c'est le peu de matériel et le nombre réduit de participants. À ce sujet d'ailleurs, j'ai obtenu l'autorisation d'apporter des élastiques pour varier les étirements et les exercices de gymnastique. Sinon, à la seule exception d'un jeune qui n'était ni sportif ni volontaire, tous les détenus me disent être heureux de pratiquer en groupe et non pas en solitaire.*» ● BALTHAZAR TRAMOND

(1) Ludivine assure trois séances, un collègue la quatrième.

(2) Certificat de qualification professionnelle animateur de loisirs sportifs.



## « Quand la porte se referme derrière soi »

**Antonin Djadel intervient à la prison des femmes de Rennes pour le Cercle Paul-Bert, où des matchs avec les équipes de ce grand club multisport Ufolep viennent souvent clore un cycle d'activité.**

**ACTIVES.** « La prison des femmes de Rennes est un centre de détention: les détenues sont condamnées à des peines d'au moins six mois, et parfois plus de dix ans. Chaque séance en réunit une dizaine et nous en touchons une trentaine dans l'année. La moyenne d'âge se situe entre 30 et 40 ans et souvent j'entends "Ça, j'ai déjà fait !" ou "Oui je connais". Certaines possédaient un bon niveau sportif, et quasiment toutes travaillent: couture pour les uniformes des gardiens, remerciements téléphoniques aux donateurs de la Croix-Rouge, entretien d'espaces verts... Elles sont donc plutôt actives. »

**SPORTS COLLECTIFS.** « Nous animons deux heures chaque lundi dans le gymnase de la prison. Toute l'année désormais (hormis juillet-août) car après les deux semaines d'interruption des vacances scolaires nous avons du mal à remobiliser les filles. Ce sont des cycles de quatre à cinq séances autour d'une activité, conclus si possible par un match avec une équipe extérieure. Le plus souvent, cette équipe appartient au Cercle Paul Bert, où tous les grands sports collectifs sont pratiqués. Du volley-ball par exemple, qui ici à une cote incroyable. Depuis la rentrée nous avons aussi fait du football, du tchoukball,



du basket ou de l'ultimate, cet autre sport collectif joué avec un frisbee. Le choix de l'activité peut toutefois impacter la fréquentation, avec d'autres raisons que j'ignore, en lien avec l'incarcération. Une fois aussi, les visages en début d'activité étaient sombres car une détenue avait tenté de se suicider le jour même. Mais, au fil de la séance, l'humeur s'est allégée et tout le monde rigolait ensemble. Lâcher prise, c'est important aussi. »

**OBJECTIFS.** « Ces séances ont pour objectif un mieux-être, physique et mental, et une meilleure estime de soi. Nous cherchons aussi à faire en sorte que le sport puisse être un facteur de réinsertion sociale à travers la poursuite d'une pratique après la sortie. »

**AMBIANCE.** « J'interviens ici depuis 2020, après une petite expérience au centre de détention pour hommes de Vezin-le-Coquet<sup>1</sup>, au sud de Rennes. La première fois que j'y suis entré, c'était un peu le stress. Ici, c'est une vieille prison, à l'architecture d'époque et plus "humaine". Et les femmes sont beaucoup moins surveillées, elles peuvent se déplacer seules dans leur aile de bâtiment. Malgré tout, quand la porte de la prison se referme derrière soi, on peut être instinctivement tenté d'enfiler une petite carapace, même s'il n'y a guère de différence entre une séance en prison ou en club. Avec le temps, on crée aussi des liens. La seule chose que j'évite, c'est de trop entrer dans leur quotidien, car je suis justement là pour les sortir un moment de tout ça. » ● **B.T.**

(1) Ouverte en 2010, cette prison ultramoderne réunissant des quartiers aux régimes différents (mineurs, maison d'arrêt, etc.) a récemment fait l'actualité pour des fortes tensions puis la mort suspecte d'un détenu. Parallèlement aux créneaux multisports animés depuis 2017 à la prison des femmes de Rennes, un éducateur de la section sports de la forme du Cercle Paul Bert y anime deux créneaux hebdomadaires fitness-musculation-CrossFit pour le comité départemental sportif (Cdos), l'Ufolep 35 jouant le rôle d'intermédiaire financier pour la facturation de cette prestation.

## L'UFOLEP TÉMOIGNE SUR « SPORT EN FRANCE »

Antonin Djadel a partagé son expérience dans l'émission « Les Grandes questions du sport », animée le 23 décembre dernier par Patrick Chêne sur la chaîne Sport en France autour du thème « sport et prison ». Il s'y est exprimé en plateau, conjointement avec Camille Collet, responsable socio-sport au Cercle Paul Bert de Rennes. En ouverture de l'émission (disponible en replay), le président de l'Ufolep, Arnaud Jean, a aussi expliqué l'engage-



ment de l'Ufolep en milieu carcéral aux côtés de Jérôme Huon, de la fédération d'haltérophilie-musculation, et de Stéphane Scotto, directeur interrégional des services pénitentiaires de Paris-Île-de-France. L'Équipe-Magazine a par ailleurs consacré un dossier au sport en détention dans son numéro du 11 mars, avec en couverture Odiah Sidibé, ex-sprinteuse et championne d'Europe du 4x100, reconvertie aujourd'hui en agent pénitentiaire. ●

# Avec l'Ufolep, des modes d'intervention variés

## Créneaux quotidiens à Aubenas, pendant les vacances à Gradignan et Chaumont, tournois détenus-surveillants à Chambéry...

**D**rôme-Ardèche: du lundi au vendredi. L'Ufolep anime en semaine deux heures d'activités sportives aux 65 détenus majeurs de la maison d'arrêt de Privas (Ardèche). Trois créneaux le sont par le délégué de la Drôme, Thibaut Cormann, et les deux derniers par Margot et Julianne, éducatrices sportives à l'Ufolep Ardèche pour la première, et l'Ufolep Drôme pour la seconde: une collaboration entre comités a permis de répondre à la sollicitation. Ces séances réunissent une dizaine de détenus, alternativement dans les ailes est et ouest de la prison, avec du renforcement musculaire et des sports collectifs et de raquette dans la cour extérieure. «*Nous mettons aussi en place des formations aux premiers secours (PSC1) et des actions plus ponctuelles, y compris hors de la prison: tournois de foot ou de badminton, sorties à vélo électrique ou descente de l'Ardèche en canoé en été*», précise Thibaut Cormann.

**Gironde et Haute-Marne: auprès des mineurs pendant les vacances.** L'Ufolep Gironde propose chaque année cinquante heures de pratique aux mineurs de la prison de Gradignan, près de Bordeaux. «*Ces séances se déroulent sur cinq semaines lors des vacances scolaires et réunissent quatre jeunes*» précise le délégué, Loïc Blanchet. De même, en Haute-Marne, depuis plusieurs années l'éducateur sportif du comité, Khalid Bousabata, anime pendant les vacances sco-



laire des séances sportives dans le quartier des mineurs de la maison d'arrêt de Chaumont. «*De la boxe, du cross training et du renforcement musculaire, les jeunes étant trop peu nombreux pour pratiquer les sports collectifs*, explique la déléguée, Chloé Gertz. *Et nous envisageons de proposer un créneau régulier sur l'année.*»

**Savoie: tournois détenus-surveillants.** Depuis 2019, l'Ufolep propose deux heures par jour, du lundi au vendredi, à 12 détenus adultes de la maison d'arrêt de Chambéry. Soit 60 personnes chaque semaine, avec un important turn-over. «*Nous disposons d'un petit terrain (de 5x20 m) et d'une petite pièce accolée avec quatre agrès de musculation,*

explique la déléguée départementale, Samia Azzouz-Moes. *Principalement du foot et de la musculation, car nous n'imposons rien: pour les détenus, c'est avant tout un temps de respiration, un moment privilégié. Nous réussissons quand même à proposer aussi du flag rugby, de la pétéca, du spikeball ou du badminton, avec du matériel commandé par la maison d'arrêt dès qu'il y a des crédits. Les séances sont animées par une éducatrice sportive ou sa remplaçante, auto-entrepreneuses mais bien connues de l'Ufolep, ou moi-même si besoin.*» La nouveauté 2023, ce sont des tournois détenus-surveillants qui ont débuté fin mars avec du foot, avant de se poursuivre avec du tchoukball et du badminton. ● **B.T.**

## COLLABORATION INTERROMPUE À LA PRISON DE BOURGES

L'Ufolep du Cher est intervenue durant cinq ans à la maison d'arrêt de Bourges. «*Pour les détenus hommes, les séances réunissaient une vingtaine de personnes, sur le plateau extérieur ou dans la salle de musculation. Pour les détenus "vulnérables" et les femmes, les séances se déroulaient dans une salle d'activité*» précise Thibaud Charpart, éducateur sportif. Mais après la reprise de la gestion de ces interventions par le Comité régional (et non plus départemental) olympique et un changement de direction à la prison, l'Ufolep a

progressivement perdu ses trois créneaux hebdomadaires. «*Récemment, nous avons été sollicités pour des interventions ponctuelles, mais sans pouvoir accepter car nos animateurs sont accaparés par des interventions régulières par ailleurs*» regrette la déléguée départementale, Sybil Camus. Ailleurs comme en Pas-de-Calais ou en Haute-Vienne, des interventions d'éducateurs sportifs Ufolep ont également existé avant de s'interrompre. ●





# « Proposez-nous des activités et des projets ! »

**Ex-préparateur mental dans le sport de haut niveau, Sabry Beldjilali est référent sport de la direction interrégionale de l'administration pénitentiaire de Marseille, qui englobe les régions Paca et Corse.**

**S**abry Beldjilali, pourquoi l'administration pénitentiaire fait-elle appel à des coaches extérieurs ?

Les activités sportives sont gérées par des surveillants ayant suivi une formation de « moniteur de sport ». Ceux-ci sont en charge des mouvements des personnes (aller chercher « les gars » en cellule, les ramener après l'activité) et des questions de sécurité (comme des projections d'objets depuis l'extérieur). En Provence-Alpes-Côte-d'Azur et Corse, nous avons 40 moniteurs de sport pour 17 établissements, avec un ratio d'un pour 200 détenus. Les coaches extérieurs interviennent en complément dans le cadre d'une prestation ou de façon bénévole, notamment parce qu'ils possèdent des compétences spécifiques.

de rythme. À nous de prévoir un planning approprié pour qu'ils puissent jouer avec des personnes du même niveau s'ils le souhaitent, ou bien pratiquer des activités d'entretien. D'où l'apport d'un intervenant extérieur formé à l'activité physique adaptée, qui pourra par exemple animer une séance en parallèle d'un autre groupe pris en charge par le moniteur de sport.



Le sport-santé a droit de cité en prison..

**Comment cela s'organise-t-il ?**

La programmation sportive pour un établissement se prépare en septembre-octobre pour l'année suivante. Même s'il reste parfois un interlocuteur pour l'extérieur, depuis 2008 le service de prévention-probation (Spip) n'a plus la charge des activités sportives, qui incombent aux établissements et aux moniteurs de sport.

**Quelles sont les « compétences spécifiques » dont vous parlez ?**

Celles qu'exigent un sport de combat comme la boxe ou le judo. L'escrime aussi, ou bien l'athlétisme quand, pour sortir de l'ordinaire, on organise une compétition avec chronométrage électronique. Il faut alors un matériel spécifique, et savoir l'utiliser.

**Et le sport-santé ?**

C'est l'une de ces compétences. Chaque année, la direction de l'administration pénitentiaire lance un appel à projet sport-santé pour aller au-devant des détenus sédentaires, parfois atteints de maladies chroniques : tous ceux qui n'ont pas d'activité physique et ne vont pas naturellement vers elle. Quand les 20-25 ans jouent du foot, les 40-50 ans ont du mal à suivre, ils manquent

**Certains intervenants proposent aussi une pratique « extérieure »...**

Oui, et c'est vital ! Cela apporte un équilibre dans la détention : c'est un espoir, une perspective. Même les codétenus peuvent se dire que la prochaine fois, ce sont eux qui sortiront... Il peut s'agir d'une permission de sortie pour une simple randonnée pédestre, ou qui s'insère dans un projet plus ambitieux, comme la participation à un grand événementiel sportif.

**Travaillez vous avec certaines fédérations en particulier ?**

Si nous travaillons avec toutes les fédérations, six conventions<sup>1</sup> ont été signées avec celles de badminton, boxe, basket, tennis de table, gymnastique volontaire et la fédération Léo Lagrange. Mais l'Ufolep aurait toute sa place parmi elles ! D'ailleurs, quand il y a une dizaine d'années nous avons souhaité monter une équipe de football à la prison des Baumettes de Marseille, nous l'avons fait avec le district de la FFF et le comité Ufolep. La plus-value Ufolep résidait dans le savoir-faire de son éducateur avec les publics jeunes et difficiles, comme le nôtre.

**Quelle est la place respective des activités quotidiennes et des projets ?**

La tâche des moniteurs de sport consiste avant tout à organiser des créneaux de pratique, sachant qu'il y a parfois un seul stade pour 600 à 700 détenus : le lundi tel bâtiment descend, le mardi tel autre, et ainsi de suite, avec en parallèle une activité de sport adapté qui pourra réunir des détenus des bâtiments A et B... Sur le reste de son temps, il organisera par exemple un tournoi de foot inter-bâtiment ou des rencontres multisports.

**Avec des animateurs extérieurs ?**

Exactement, et d'autant plus que c'est un temps festif, ouvert sur l'extérieur. D'ailleurs, au quotidien un intervenant extérieur est aussi intéressant parce qu'il apporte « de l'air frais ». C'est pourquoi j'invite les clubs et les comités sportifs à prendre contact avec les établissements pénitentiaires pour proposer des activités sportives et des projets ! ● **PH.B.**

(1) La Fédération d'haltérophilie-musculation est aussi un partenaire privilégié et a notamment accompagné le développement d'espaces de *working out* (musculation en extérieur). Les comités régionaux olympiques et sportifs (Cros) jouent également un rôle d'intermédiaire.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE UFOLEP DES 15-16 AVRIL

## Les mises au point d'Alençon

**L'AG 2022 a confirmé la forte adhésion des comités aux orientations nationales et permis de réaffirmer les objectifs de développement, tandis que le dossier de l'assurance a suscité les débats les plus vifs.**

**S**oixante-dix comités et 240 mandatés ont participé à une AG 2022 qui restera la première accueillie dans l'Orne et en Normandie, région qui depuis le redécoupage de 2015 réunit le Calvados, l'Eure, la Manche, le département hôte et la Seine-Maritime. Les comités Ufolep en ont profité pour resserrer leurs liens, avec adresses numériques harmonisées et projets communs. Cette proximité-solidarité s'est traduite à Alençon par le soutien de plusieurs collègues à la doublette d'organisateur président-délégué, Marc Lefevre et Didier Burgos étant également épaulés par une équipe de bénévoles réduite mais très soudée.

**EXPANSION.** Dans son complément au rapport moral, le président de l'Ufolep, Arnaud Jean, est revenu sur le mot d'ordre d'« expansion » choisi pour la saison 2022-2023 et sur les dispositifs nationaux sur laquelle l'appuyer : UfoBaby, UfoStreet, PrimoSport, Kid Bike, UfoNature, Ufo3S, etc. Cette architecture à présent complète permet de proposer des activités sportives variées, des championnats et des calendriers loisirs denses, de toucher les publics prioritaires et de répondre aux problématiques sociétales, en milieu urbain et rural. Arnaud Jean a parallèlement insisté sur la nécessaire complémentarité entre dirigeants bénévoles et professionnels et s'est félicité de la « contamination positive » des réussites départementales au sein des régions. Il est aussi revenu sur l'affichage du thème de « l'égalité » sur les événements nationaux pour deux saisons, sur la redynamisation du plan de formation fédéral et la refonte de la plateforme d'adhésion, opérationnelle à la rentrée 2024 et elle aussi gage... d'expansion.

**DIX ANS APRÈS.** Le directeur technique national, Pierre Chevalier, a insisté dans son rapport d'activité sur la capacité de l'Ufolep à se « réinventer », dans un contexte de désaffection des pratiquants sportifs réguliers envers à les fédérations, aujourd'hui boudées par 71 % d'entre eux. Pas étonnant quand 52 % mettent la santé en tête de leurs préoccupations, loin devant la performance et la compétition, qui plafonnent à 9 % (source : *Baromètre des pratiques sportives 2022*). L'Ufolep tire ainsi son épingle du jeu, dix ans après une structuration en deux secteurs « sport société » et « sport éducation » qui lui permet de mieux répondre aux évolutions sociétales et de solliciter en regard davantage de subventions. Depuis 2012, leur part dans le budget est ainsi passée de 29 % à plus de 46 %, pour un chiffre d'affaires qui a grimpé de 3,6 millions à 6 millions d'euros, et un budget 2023 présenté à hauteur de 7 millions. Cette bonne santé financière se retrouve parmi les comités départementaux, lesquels ont créé plus de 400 postes, principalement durant les cinq dernières années. Parallèlement à l'essor du « sport société », le « sport éducation » s'est recentré sur les problématiques sportives en élaborant une stratégie d'accueil de nouveaux sports (football américain, cheerleading) et d'élargissement des publics (UfoBaby) et en misant sur le multisport.

**POINTS D'AMÉLIORATION.** Pierre Chevalier liste toutefois cinq points d'amélioration : fédérer davantage (même si le pari de retrouver le nombre de licenciés d'avant-Covid est en passe d'être relevé dès cet été, un an avant l'échéance fixée); moderniser les dispositifs d'affiliation-

### VOTES DE CONFIANCE

La confiance des comités envers les orientations du comité directeur national s'est traduite par des votes quasi unanimes. Outre la formalité du procès-verbal de l'AG 2022, le rapport moral (93,6%), le rapport financier (98,3%), le budget (98,8 %) et les tarifs d'adhésion (87,6 %) ont été adoptés à une écrasante majorité. Les modifications des statuts nationaux et du règlement intérieur imposées par la loi sur « la démocratisation » du sport et portant sur la gouvernance (parité hommes-femmes, participation des



Philippe Brenot

associations à l'élection du comité directeur et de la présidence, avec limitation à trois du nombre de mandats pour celle-ci), ont même été validées à 100 %. Idem pour le vœu déposé l'an passé à Brive par le Puy-de-Dôme afin d'inscrire dans les textes la possibilité d'associer (à titre consultatif) aux réunions des comités directeurs non seulement le délégué ou directeur mais aussi les autres professionnels œuvrant dans des équipes départementales des plus en plus étoffées. ●



adhésion (en proposant à côté de la licence annuelle des adhésions temporaires, familiales ou groupées); mieux accueillir les associations à vocation sociale; mieux respecter collectivement les cahiers des charges des dispositifs fédéraux afin de pouvoir pleinement justifier leur financement public; sensibiliser et former les nouveaux salariés à la vie associative lorsque ceux-ci ne possèdent aucun vécu de responsable d'association.

**INVITÉS.** De nombreuses personnalités sont intervenues en ouverture de l'AG. Joaquim Pueyo, maire d'une ville d'Alençon labélisée «active et sportive», a évoqué sa pratique de jeunesse du judo à l'Ufolep, dans des compétitions dont l'esprit correspondait aux valeurs de la République : «Avec l'Ufolep, nous partageons les mêmes valeurs de sport et de santé publique à travers lui», a également insisté l'édile. «Vos actions et votre présence sont indispensables dans une société qui se clive de plus en plus», a fait écho la députée de la circonscription, Chantal Jourdan. La représentante du conseil départemental, Julie Babin, a rappelé le soutien apporté aux projets de la Ligue de l'en-

seignement et de l'Ufolep, citant l'exemple du «camion de l'éducation populaire» qui fait étape dans les villages pour y proposer des activités sportives et culturelles et recueillir la parole des habitants au micro d'un studio-radio mobile. Stéphane Corvée, président du Comité départemental olympique et sportif et de l'Usep, est également intervenu sur le thème de la vie associative. La présidente de l'Usep, Véronique Moreira, a ensuite évoqué la relance des rencontres scolaires après le creux d'activité du Covid et le programme «Les enfants font leurs jeux» que la fédération sportive de l'école publique décline en lien avec les Jeux de Paris 2024.

**LA LIGUE BIEN REPRÉSENTÉE.** Éluë en juin 2022 présidente de la Ligue de l'enseignement, Françoise Sturbaut a fait à Alençon sa première intervention dans une AG Ufolep et y a participé dans sa totalité. Elle a insisté sur la volonté de fédérer le réseau laïque et souligné la pertinence de dispositifs comme UfoBaby ou UfoStreet pour s'adresser au plus grand nombre. Auparavant, Albert Le Meunier, pour la Ligue de l'Orne, et Martine Louveaux,

**Ouverture de l'AG Alençon.**  
De gauche à droite: Françoise Sturbaut (Ligue de l'enseignement), Véronique Moreira (Usep), Joaquim Peyo (maire d'Alençon), Julie Babin (conseil général de l'Orne) et le président de l'Ufolep, Arnaud Jean, au pupitre.

## ASSURANCE TOUS RISQUES

La brûlante question de l'assurance a occupé une bonne partie de l'AG. L'an passé à Brive, Arnaud Jean avait annoncé un audit préalable à un renouvellement de contrat: un renouvellement voulu comme très ouvert, piloté en lien avec la Ligue de l'enseignement. Si un retard dans les informations n'a pas permis une décision suffisamment



éclairée dès l'AG d'Alençon, le processus est engagé et une AG extraordinaire par visioconférence devrait se tenir dans quelques semaines, pour une actualisation du contrat effective au 1<sup>er</sup> janvier 2024. Après une présentation détaillée de

la démarche lors de laquelle le président de l'Ufolep n'a tu ni les points de friction ni les avancées, les représentants des comités ont pu rappeler leurs griefs et leurs souhaits. Roger Évrard, président de l'Apac (service assurance de la Ligue) a souhaité y répondre en tribune, non sans s'attirer de vives protestations en parlant de critiques «sans

fondements». L'atelier ensuite consacré au sujet (animé par Ludovic Trézières pour le comité directeur) s'est déroulé dans une ambiance plus apaisée d'où a émergé un consensus sur la simplification des procédures et le souci de transparence. ●

présidente de la Ligue de Normandie, avaient l'un et l'autre mis en avant la dynamique commune de l'Ufolep et de la Ligue sur leurs territoires respectifs.

Philippe Brenot

**ATELIERS.** Outre l'assurance, cinq autres ateliers proposés en fin d'après-midi du samedi portaient sur le « multisport », « Paris 2024 », la « santé » (avec parmi les problématiques la pérennisation des Ufo3S et la sortie des bénéficiaires des dispositifs), la « vie fédérative » (et notamment la fidélisation des associations et des licenciés), et enfin sur la « vie sportive ».

**MÉDAILLES D'HONNEUR.** Une médaille d'honneur a été remise à Mauricette Le Maître, figure des activités de la forme à l'Ufolep, investie depuis 32 ans au Cercle Jules-Ferry de Fleury-les-Aubrais (Loiret) et dans les instances départementales et régionales (elle est toujours co-trésorière du comité Centre-Val-de-Loire). Aujourd'hui âgée de 75 ans et retraitée de la Défense nationale, Mauricette a accompagné l'évolution des activités d'entretien au sein de la commission nationale et s'est impliquée dans la création, en 2011, des formations aux premiers secours (PSC1). Mauricette continue d'animer des séances sportives et des formations et assurait encore la permanence secourisme du rassemblement national badminton, début avril sur ses terres du Loiret. Une autre médaille d'honneur a été remise en son absence à Patrick Feuillerat, pilier des activités auto et du club de Minzac, en Dordogne. Patrick, qui se bat contre la maladie, n'avait pu se déplacer. Sa médaille lui sera remise par Arnaud Jean lors d'un prochain déplacement en Nouvelle-Aquitaine.

**MÉDAILLES EN BOIS.** Peut-être avez-vous fait connaissance avec elles sur les podiums des Nationaux de printemps ? Dorénavant les médailles Ufolep ne sont plus en métal « made in China » mais faites d'un bois issu de forêts françaises labélisées. Un choix écoresponsable qui



L'AG était accueillie à la Halle aux Toiles, en centre-ville.

a pu surprendre les premiers récipiendaires et qu'Arnaud Jean a tenu à expliciter lui-même, objet en main.

**GRANDE CAUSE NATIONALE.** En clôture, Arnaud Jean a dessiné les perspectives pour la saison à venir à la lumière des Jeux olympiques et paralympiques de Paris (avec des volontaires mobilisés par l'Ufolep et la perspective d'animer un espace contigu au Club France au parc de la Villette) et d'une année 2024 où le sport sera « grande cause nationale ». Dès avant, une convention sera signée avec l'Association nationale des élus en charge des sports (Andes), qui tient congrès les 7-8 juin à Pau. De là à y voir « un alignement des planètes » il n'y a qu'un pas : rendez-vous les 13 et 14 avril 2024 à l'AG de Lille pour admirer ce phénomène astronomique. ● PHILIPPE BRENOT

## SPORT AUTO, ASSURANCE, BUDGET : TROIS EXPRESSIONS DE COMITÉS

Trois questions ont été formulées en tribune à l'adresse du comité directeur, auxquelles les élus nationaux ont répondu le lendemain. Avant de pourfendre de façon mi-sérieuse mi-humoristique un usage abusif d'anglicismes auquel l'Ufolep ne fait pas exception, Jean-Alain Lavige (Loir-et-Cher, ici en photo) s'est fait l'écho d'une baisse



Philippe Brenot

des licences en kart-cross et poursuite auto sur terre. Aussi appelle-t-il de ses vœux la possibilité de licences à la journée (comme en motocross Ufolep) et d'un coût de l'assurance prenant en compte le nombre de concurrents.

De son côté, Alain Demoulin (président Grand Est) a fait part son inquiétude concernant les « risques de déstabilisation majeure » liés à l'évolution des fonctionnements et à l'éventuel changement d'assureur.

Quant à André Couplet (Ufolep Nord), sa préoccupation concerne l'évolution inversement proportionnelle des subventions et des

affiliations-adhésions. La part de ces dernières dans le budget est ainsi passée de 52 % en 2012 à 26 % en 2022. Dans leur réponse commune, les vice-président.es Henri Quatrefages et Natacha Mouton-Levray ont souligné que cette baisse s'explique par « l'augmentation de la part de fonds publics levés par notre fédération »,

le montant des affiliations-adhésions demeurant quasiment inchangé. Les deux élus n'en partagent pas moins l'« alerte relative à la vie fédérative » : une « dimension fédérative » que les deux secteurs sport société et sport éducation doivent « intégrer systématiquement ». « C'est le cas aujourd'hui pour l'ensemble des dispositifs et programmes de notre fédération » ont-ils insisté en observant que la structuration en deux pôles, engagée il y a dix ans, commence à porter ses fruits en matière d'adhésions, en particulier à travers le développement des Ufopass délivrés par les structures à objet non sportif. ●



## BIKE-TRIAL, TENNIS DE TABLE, BADMINTON : NATIONAUX DE PRINTEMPS

Toujours aussi spectaculaire, le National Ufolep de bike-trial a réuni 90 participants les 25-26 mars à Saran sur un terrain mixte composé de rochers, de pneus de gros engins et d'imposantes canalisations en béton.

Les 8 et 9 avril, le Loiret était encore à l'honneur : 140 badistes, répartis en 22 équipes, ont pris part au rassemblement national de badminton à Ingré, près d'Orléans, selon un règlement qui favorise le brassage et la convivialité. Clubs ou départements engageant des équipes de 5 à 9 joueurs qui sont considérées « à double appartenance » dès lors

que l'un d'eux est également affilié ailleurs qu'à l'Ufolep. Surtout, les rencontres se déroulent sur 7 matchs, en simples féminins et masculins (avec catégories d'âge) et doubles mixtes et intergénérationnels, un joueur ne pouvant prendre part à plus de deux matchs par rencontre.

Dans le même temps, Melun et la Seine-et-Marne ont accueilli une centaine de pongistes, le samedi pour le challenge national de tennis de table, couplé le lendemain aux « 12 heures », organisées de midi à minuit comme le veut la tradition ufolep. ●

# Courez comme vous voulez !

**Après une pause Covid forcée, l'Ufolep a reconduit les 25 et 26 mars en Saône-et-Loire la formule associant sur un week-end National de cross et loisirs sportifs de plein air. Et c'était bien ? Demandez aux participants !**

### « DE LA COMPÉTITION SI ON VEUT »

Salomé Célet / Ufolep



**Florent Laplaze, 35 ans, et Nicolas Sébastien, 46 ans, licenciés à Autun Running, ont participé au trail non chronométré du samedi.**

Sébastien: «J'ai commencé à courir il y a cinq ans, et je pratique le trail depuis trois ans seulement. Je n'avais jamais fait de sport avant! J'ai choisi un club Ufolep car

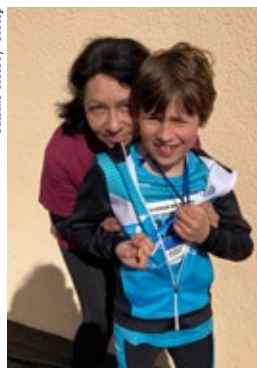
on peut aussi bien faire de la compétition que pratiquer juste en loisir. C'est ce qui m'a particulièrement plu.»

Florent Laplaze: «Je pratique le trail depuis deux ans. Aujourd'hui, je suis venu à la fois pour courir avec mes amis et préparer mon prochain trail en Alsace, avec un classement. C'est la première fois que je participe à un évènement Ufolep, j'aime bien cette ambiance festive et amicale.»

### « COURIR EN FAMILLE »

**Michèle Heras Frankling, 49 ans, a participé avec son fils Ashley, 8 ans, lui aussi licencié à Autun Running, à la course ouverte à tous du dimanche.**

Salomé Célet / Ufolep



«Je pratique la course à pied depuis deux ans. Avant, je faisais de l'équitation.

Mon fils a commencé en même temps que moi: nous cherchions un sport dans lequel il pourrait se défouler et s'épanouir, et le club propose justement des créneaux parents-enfants communs le vendredi soir. Je trouve ça génial de pouvoir aller aux

entraînements avec mon fils. C'est un moment de partage, chacun à son niveau. Aujourd'hui, c'est la première fois que nous participons à un évènement Ufolep: nous sommes là pour courir ensemble sur une compétition et pour soutenir notre club, Autun Running!»

### « LE CROSS DEPUIS UN AN »

**Yassine Mandadi Mohamed 15 ans, a terminé 3<sup>e</sup> de la course Cadets sous les couleurs de l' Athletic Jeunes Bastia (Haute-Corse).**

«J'ai commencé le cross il y a à peine un an. C'est mon entraîneur qui m'a fait aimer ce sport et convaincu de

## PRÈS DE 400 PARTICIPANTS SUR DEUX JOURS

Le plan d'eau du Vallon était idéal pour accueillir conjointement un village UfoNature et un cross dont les boucles s'adaptèrent aux différentes catégories. En revanche, la météo très aléatoire, entre brusques bourrasques et sévères rincées, n'a pas permis de battre des records de participation en ce premier week-end de printemps. Les trois villages « multisport », « multikids » et « en forme »



ont néanmoins réuni 200 personnes le samedi après-midi (13h-19h), et le cross du dimanche 180 engagés, avec une « course ouverte à tous » programmée à 10h30 en préambule aux épreuves chronométrées. Ces engagés représentaient des clubs de Bourgogne-Franche-Comté, du Grand Est, des Hauts-de-France, d'Auvergne-Rhône-Alpes et de Corse, avec l' Athletic Jeunes Bastia et le Cercle Athletic Ajaccien.

Les associations locales se sont également mobilisées, avec une randonnée pédestre organisée par la Vaillante d'Autun, un trail par le club support Autun Running, plus une sortie VTT proposée par le Club Cyclo Autun et une autre de marche nordique par l' Association sportive laïque louhannaise. S'y ajoutaient de la course d'orientation et de la slackline.

De leur côté, les enfants pouvaient s'essayer au roller ou à la trottinette, faire des jeux avec leurs parents, ou s'amuser sur le terrain gonflable ou entre les filets du terrain de Homeball, qui sont ensuite restés accessibles le dimanche.

Enfin, le village « en forme » proposait une initiation aux gestes de premiers secours et des ateliers sur le sport-santé et la lutte contre les discriminations. ●



m'accrocher. Je cours pour la compétition, mais c'est avant tout du plaisir. C'est la première fois que je participe à un évènement Ufolep: j'ai bien aimé le parcours et le déroulement de la course. C'était intéressant de courir à côté de participants qui venaient d'autres clubs, et j'ai plutôt senti un esprit d'entraide: de l'émulation, mais sans que cette concurrence prenne le pas sur le plaisir de courir entre sportifs.»

#### « TOUJOURS LA MÊME CONVIVIALITÉ »

**Hélène Parmentier, 68 ans, et Anne-Marie Louis, 67 ans, de l'ASC Urmenil (Vosges), étaient engagées en catégorie Master 2 femmes.**



Hélène: «Ça fait vingt-cinq ans que je m'occupe de jeunes qui pratiquent la course à pied. D'ailleurs c'est comme cela que je suis venue au sport: avant, je n'en faisais pas! Et je pratique pour le loisir, pas pour la gagne! Sinon, j'ai compté: c'est le 18<sup>e</sup> cross national Ufolep auquel je participe! À chaque fois, je retrouve avec le même plaisir des gens que je vois aussi sur d'autres courses. Et je peux vous assurer que l'esprit et l'ambiance n'ont pas changé:

toujours la même convivialité et la même sympathie de la part des gens.»

Anne-Marie: «J'ai commencé à courir il y a quatre ans. Comme je m'occupais d'un petit qui bougeait beaucoup, j'ai demandé à mon amie Hélène à partir de quel âge ils les prenaient au club. J'ai donc accompagné le petit en question aux séances et, de fil en aiguille, j'ai commencé moi-même à courir. Et aujourd'hui c'est mon premier cross. Je ne le vis pas tant comme une course que comme une fête, avec toute cette joie de vivre qui l'entoure.» ●

**PROPOS RECUEILLIS PAR SALOMÉ CRÉTET**

**Les courses chronométrées du dimanche étaient précédées d'une course « famille » ouverte à tous.**

## L'UFONATURE DIFFUSE LE MULTISPORT

L'animation UfoNature se décline – de préférence de mars à octobre – en trois villages thématiques centrés sur les pratiques de plein air, le public jeune et la sensibilisation à la santé et à l'écoresponsabilité. L'UfoNature peut s'adosser à une épreuve sportive (pour élargir son public et offrir des activités aux familles ou aux accompagnateurs) ou être organisé de manière indépendante pour mettre en avant le multisport Ufolep. Il repose sur une collaboration entre un comité et des associations locales, en lien avec la municipalité concernée. Des UfoNature sont déjà programmés dans la Nièvre (les 6-7 mai à Guérisny à l'occasion du rassemblement national de marche nordique), le Cher et le Vaucluse. Tout comité intéressé est invité à télécharger le livret de ressources sur [www.ufolep.org](http://www.ufolep.org) et à contacter Marie Beure ([mbeure.laligue@ufolep.org](mailto:mbeure.laligue@ufolep.org)). ●

POUR LA PLUS GRANDE JOIE DES PETITS ET DES GRANDS

## Les caisses à savon déboulent

**Bien que mineure, cette activité a toute sa place dans une fédération où la compétition est secondaire. Découverte avec l'association de Velleron (84).**

**P**atricia Seignour, vous présidez les Caisses à savon velleronnaises depuis vingt-trois ans : d'où vient cette passion ?

D'avoir assisté en famille à une course dans le Gard en 1998. Nos deux enfants ont aussitôt demandé à leur père de leur fabriquer chacun une caisse. Nous les avons alors licenciés au club de Velleron et mon mari et moi avons aussi pris le virus ! Mon mari nous a construit un « carioli » biplace, lui au pilotage et moi au freinage. Voilà comment toute la famille est entrée en piste ! Puis, en 2000, la présidente de l'association a souhaité passer la main. Je me suis présentée et j'ai été élue à l'unanimité !

**Combien avez-vous de pilotes licenciés ?**

Quarante-deux, hommes, femmes et enfants, engagés dans les différentes catégories d'âge : précisément 18 jeunes répartis entre les 6-9 ans, 10-13 ans et 13-17 ans, et 24 adultes, dont 5 retraités et 5 femmes.

**Comment avez-vous rejoint l'Ufolep ?**

Nous sommes affiliés depuis 2014, car ça ne collait pas avec la Fédération française des caisses à savon. L'affiliation permet de participer aux courses et d'assurer nos pilotes. Le comité Ufolep nous aide aussi pour la conception d'affiches et nous prête des tentes lors de nos événements.

**Quand la saison débute-t-elle ?**

Nous organisons des courses presque chaque week-end d'avril à octobre : dans notre village de Velleron, situé à l'est d'Avignon, mais aussi un peu partout en région Provence-Alpes-Côte-d'Azur. Nous répondons aux demandes de communes afin de participer à l'animation locale. Notre calendrier est plein depuis cet hiver, avec 24 courses au programme dans le département.

**Comment financez-vous vos déplacements ?**

Les pilotes se déplacent avec leur véhicule personnel et la remorque pour transporter leur caisse à savon, qu'ils construisent et entretiennent eux-mêmes. Le club vit uniquement avec les frais d'inscriptions de 10 € par course et par pilote. Et lors des déplacements sur deux jours, nous prenons en charge l'hébergement et les repas.

**Comment les bolides sont-ils fabriqués ?**

La quasi-totalité des caisses le sont par les parents des licenciés ou les licenciés eux-mêmes. C'est de l'artisanat, avec des matériaux de récupération. À chaque début de saison, nous organisons une journée d'homologation pour vérifier la conformité du véhicule. La présence de freins par exemple, au moins pour les roues arrière. En revanche il n'y a pas de pédales. Une fois le véhicule jugé conforme, nous lui délivrons un numéro : l'équivalent de

## 16 ASSOCIATIONS ET 154 ADHÉRENTS À L'UFOLEP

S'il est une activité qui attire naturellement la sympathie, c'est bien celle des « caisses à savon ». Sous ce code, elle réunissait la saison passée à l'Ufolep 16 associations et 154 adhérents, dans 14 départements. Et si les effectifs sont modestes, le fort attrait exercé sur toutes les générations lui confère une large visibilité. Du printemps à l'automne, le public se presse le long des rues des villages que dévalent dans la bonne humeur des pilotes de tous âges.

Toutefois, la plupart des associations ne font pas des caisses à savon leur unique objet. Celui-ci est même secondaire pour le Saint-Vaury Handball Club (Creuse), le Nanteuil VTT Passion (Deux-Sèvres), le Guidon Bellachon (Haute-Vienne) ou l'Amicale laïque de Pontorson (Manche). Même la Sainte Euph Team de Sainte-Euphémie (Ain) pratique avant tout la poursuite sur terre.



En revanche, l'activité est centrale pour les Caisses à savon de l'Albigeois, à Saint-Juéry (Tarn), où les courses semblent sensiblement plus sportives qu'à Velleron. Mais, entre sécurité et convivialité, l'esprit est identique. « Nos véhicules sont équipés de harnais de sécurité avec un arceau au-dessus de la tête, et nous vérifions très attentivement que ceux des pilotes non Ufolep inscrits à la journée respectent les normes, insiste le président, David Péries. Le pilote doit aussi impérativement porter un casque et des vêtements couvrant bras et jambes : nous ne sommes pas là pour nous faire mal mais pour retrouver les caisses à savon de notre enfance. Le classement, c'est pour marquer le coup et remettre des prix à la fin du week-end car tout est remis à zéro à chaque course ! » ● M.G.

vement que ceux des pilotes non Ufolep inscrits à la journée respectent les normes, insiste le président, David Péries. Le pilote doit aussi impérativement porter un casque et des vêtements couvrant bras et jambes : nous ne sommes pas là pour nous faire mal mais pour retrouver les caisses à savon de notre enfance. Le classement, c'est pour marquer le coup et remettre des prix à la fin du week-end car tout est remis à zéro à chaque course ! » ● M.G.





la carte grise. Sinon, les classements sont établis selon l'âge et le type de caisse à savon, des « cariolis » aux kartings en passant par les caisses folkloriques.

#### Comment une course s'organise-t-elle ?

Nous nous rendons auparavant sur place afin de valider la piste et bien sûr de nous assurer des conditions de sécurité. Il s'agit généralement de routes communales, mais s'il faut emprunter une portion de départementale une autorisation de la préfecture est impérative.

#### Comment se déroule-t-elle ensuite ?

La course commence départ arrêté et est chronométrée sur un parcours qui va de 500 m à 1,2 km. Il faut de la pente, laquelle ne doit pas dépasser 12%. Quatre manches se succèdent durant la journée, la première étant une manche d'essai pour prendre ses repères. Les deux meilleurs temps des trois suivantes sont retenus pour le classement général des pilotes, en fonction des catégories d'âge. Généralement, 30 à 35 caisses du club sont engagées. Sinon, nous relevons du même règlement que les rallyes de côtes automobiles, avec la présence indispensable de commissaires de piste bénévoles.

#### Pourquoi s'engage-t-on dans les courses à savon ?

Pour le plaisir et se retrouver, en famille et entre amis. C'est avant tout un loisir, la compétition est secondaire. On s'« éclate », sans avoir jamais eu à regretter le moindre accident ! On rigole, quoi. Mais ce n'est pas comme les courses sponsorisées par Red Bull qu'on voit à la télé.

#### Pourquoi ?

Eux, ils cassent les caisses pour faire le buzz alors que chez nous la sécurité prime ! Rien à voir avec nos courses, où nous avons des enfants de 6 ans parmi nos pilotes ! ●

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE GUILLET

Patricia Seignour (ici avec son mari) : « C'est un loisir, la compétition est secondaire. »

## UNE DISCIPLINE « BORN IN THE USA »

On l'aurait bien vu naître à Marseille, mais non : les caisses à savon voient le jour en 1933 aux États-Unis, où un commerçant de savon a l'idée géniale de glisser dans les boîtes en bois contenant sa marchandise un plan pour construire avec les planches une voiturette pour enfants. Le succès dépassant toutes ses espérances, la première course de *soap box* est organisée peu après dans l'Ohio. L'activité se diffuse ensuite en Europe après la Seconde Guerre mondiale. En France, le premier « derby automobile des moins de 15 ans » se déroule en 1950 sur des engins que les participants doivent construire eux-mêmes.

« Activité éducative pour les uns, loisir de groupe pour les autres, animation de village ou sport familial, la caisse à savon se cherche, s'invente et se réglemente » durant les décennies suivantes, résume Wikipédia. Dans certains pays, elle donne même lieu à des compétitions disputées sur des circuits sinueux avec des véhicules très élaborés pouvant atteindre les 100 km/h sur les parcours les plus pentus. Aux antipodes, on l'aura compris, de la pratique Ufolep. ●

L'ASSOCIATION BRASSE LES PUBLICS

# Up Sport !, club melting-sport

**Créé en 2016 à Paris par une ex-marathonienne, ce club atypique réunit jeunes urbains et personnes précaires autour d'activités variées.**

**P**our Up Sport!, tout commence en 2016 dans le 15<sup>e</sup> arrondissement de Paris autour avec de la course à pied et du fitness. Petite originalité déjà, la place faite aux femmes en situation de précarité. Puis, avec l'augmentation du nombre d'adhérents, l'association obtient ses premiers créneaux en gymnase, avec le concours de bénévoles pour les encadrer.

**ACTIVITÉS.** Up Sport! propose aujourd'hui huit créneaux sportifs hebdomadaires, y compris pendant les vacances : yoga, kickboxing, natation, football, tennis de table, volley-badminton, gateball (sorte de croquet par équipe), et enfin badminton-futsal-handball. Des créneaux de 1h à 2h30 programmés l'après-midi ou le soir dans cinq lieux différents (gymnases, terrains de foot et piscine). Rapidement, des sorties « hors les murs » ont aussi été proposées ainsi que la participation à des courses comme la « No Finish Line », où il faut parcourir le plus de kilomètres possible. Des séjours sportifs ont aussi vu le jour, comme récemment à Caen (Calvados) pour y pratiquer le volley avec le concours d'un club local.

**PROJETS.** À partir de 2019 sont apparus les premiers projets, dont « FORCES », conçu pour aider les femmes victimes de violences à se reconstruire (*lire ci-contre*). L'association entame alors sa professionnalisation en embauchant un premier salarié, forte de nombreux partenariats avec des acteurs sportifs et structures sociales<sup>1</sup>.

**BRASSAGE.** Up Sport! rassemble aujourd'hui 170 membres, dans un grand brassage entre pratiquants sportifs lambda, jeunes et moins jeunes, et personnes fragilisées, migrants et femmes en situation de précarité. « Les personnes vulnérables trouvent dans l'association un environnement encourageant et rassurant. Elles ont aussi beaucoup à nous apprendre. Up sport! s'adresse à tous les publics, et tous les publics s'y retrouvent. C'est un creuset où se rencontrent des personnes de toutes origines, aux vécus et aux profils très différents », résume sa directrice et fondatrice, Karine Roussier.

**COLLABORATIONS.** En plus d'être affiliée à l'Ufolep, l'association est partenaire d'acteurs sportifs, de fondations d'entreprises, de collectivités et de structures sociales avec lesquelles elle a développé des projets spécifiques, comme FORCES avec le Centre d'information sur des droits des femmes et des familles (CIDFF). Et c'est pour l'association Aurore, qui accompagne des personnes en situation de précarité vers l'autonomie, qu'elle propose depuis trois ans des activités aux résidents du centre d'hébergement « les 5 toits », installé dans une ancienne caserne de gendarmerie du 16<sup>e</sup> arrondissement.

**UFOLEP.** « Nous nous sommes affiliés à l'Ufolep à l'occasion d'un projet d'accompagnement de demandeurs d'asile développé avec le comité de Paris, comprenant des ateliers et des séjours socio-sportifs. Nous étions également intéressés par les formations aux premiers secours », explique Karine Roussier. Les dispositifs nationaux Primo-Sport et Toutes sportives de l'Ufolep rejoignent en effet les projets socio-sportifs développés à son échelle par Up Sport!

**TOUR DE FRANCE À VÉLO.** Et demain? L'association est prête à grandir davantage encore, mais en conservant le contrôle de ses projets : « Il y aura toujours des besoins à couvrir sur le plan social! » observe Karine Roussier. Pour cela, Up Sport! souhaite plus que jamais travailler en réseau avec des partenaires ayant des compétences qu'elle ne possède pas elle-même, afin de proposer davantage d'évènements et de séjours sportifs : « Nous avons notamment un projet collaboratif de traversée de la France à vélo pour laquelle nous songeons à solliciter des

## PROJETS SOCIAUX ET CAMPAGNES DE DONS

En plus de ses créneaux sportifs hebdomadaires, Up Sport! développe quatre projets spécifiques :

- VIES (Valorisation, Inclusion, Émancipation par le Sport) vise à favoriser l'inclusion des femmes vulnérables et se décline « au grand air » au printemps et à l'automne, avec des séances de volley et de breakdance ;

- « Je bouge à Joséphine Baker »

s'adresse aux résidentes de deux centres d'hébergement d'urgence ;

- FORCES (les Femmes Œuvrent pour la Réappropriation de de leur Corps et leur Émancipation par le Sport) aide les femmes victimes de violences à se reconstruire ;

- T CAP (T'est capable) renforce les attitudes psycho-sociales de jeunes exilés grâce à des activités sportives en groupe.

Up Sport! propose aussi sur son site de sponsoriser la participation de sportifs précaires à des évènements (opération « dossards suspendus ») et des collectes de vêtements de sport. ●





comités départementaux de l'Ufolep.» Avec un peloton bigarré, il va de soi! ●

**BALTHAZAR TRAMOND**

(1) Ces différentes structures partenaires sont : Anima Athletica, la Fondation Fitness park, Fondation d'entreprise Banque Populaire Rives de

Paris, Fondation de France, Mairie de Paris 15<sup>e</sup>, Secours populaire, Fédération Française d'Athlétisme, Fondation Décathlon, Agence Nationale du Sport, Mairie de Paris, Trail and the City, Aurore, Depaul, Coallia, Alteralia, La bagagerie d'Antigel, Le Deuxième Marche, l'Ufolep, le CIDFF de Paris, l'Œuvre Falret, Paris Je m'engage, Les cinq toits, La Mie de pain, Acina, Yachad, le Samu Social.

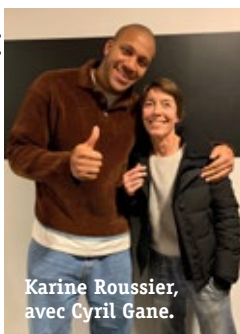
**Avec Up Sport!, la diversité des pratiques fait écho à celle des pratiquants et pratiquantes.**

## « AIDER LES GENS À SE RECONSTRUIRE »

**Karine Roussier, pourquoi avoir fondé Up Sport!?**

Pour m'engager dans un domaine que je connais bien, le sport, et le rendre plus accessible aux personnes en difficulté sociale. J'ai longtemps pratiqué à un haut niveau. J'ai été réserviste en équipe de France de ski alpin au lycée, puis marathonnienne et ensuite triathlète après la naissance de mes enfants<sup>1</sup>. J'ai aussi été championne de France de duathlon avec le Tri Olympique Club Cessonais, près de Rennes, où je me suis occupé de l'encadrement sportif des jeunes et de leur accompagnement social, dans l'idée que le sport fait partie de l'équilibre de vie. C'est de cette expérience que découle mon engagement socio-sportif et l'idée de fonder Up Sport! à mon arrivée en région parisienne.

Up Sport!



Karine Roussier, avec Cyril Gane.

**Êtes-vous aujourd'hui salariée de l'association?**

Je le suis depuis deux ans, après avoir longtemps passé 50 heures par semaine de façon bénévole pour la développer. Nous nous sommes professionnalisés quand les demandes de bénéficiaires sont devenues trop nombreuses. Outre des bénévoles aux profils très différents – architecte, kinésithérapeute ou ingénieur –, je suis épaulée par des stagiaires et des alternants qui viennent du sport ou du management du sport. Nous les recrutons par des canaux classiques mais parfois certains s'adressent spontanément à nous après avoir compté parmi nos bénéficiaires. ●

(1) Karine Roussier a notamment remporté le marathon d'Amsterdam et terminé 4<sup>e</sup> d'un championnat d'Europe d'Ironman, épreuve reine du triathlon.

# La marche d'approche

Je dormais toujours difficilement, la veille. Quand mon père ouvrait la porte, peu avant l'aube, je peinais à ouvrir les yeux. Je me levais et, hagard, le suivais en somnambule. Je me retrouvais au pied de l'immeuble, sur le parking silencieux. Comme un automate, je me dirigeais vers la voiture aux vitres embuées, où je m'installais en frissonnant. Nous quittons Villeneuve-la-Salle, remontions la vallée de la Guisane et, après une demi-heure de route, parvenions au lieu du rendez-vous – le pont de l'Alpe, la Grave ou encore le col du Galibier.

Notre guide était déjà là (il tenait à ce que nous soyons la première cordée au pied de la voie). Je quittais mon siège presque à regret, déplaçais mes jambes et après avoir récupéré mon sac dans le coffre, je suivais les adultes. Ils échangeaient quelques mots, désignant parfois un point ou une direction du doigt, et me faisaient signe de les suivre.

La marche d'approche débutait, enfin; cette lente progression qui, pas à pas, lacet après lacet, recomposant sans cesse le panorama, allait nous mener à l'instant zéro. Nous n'étions plus dans la « simple » randonnée, me semble-t-il, car nous marchions avec un but, l'idée d'un au-delà, accomplissant je ne sais quel rituel, laborieux mais incontournable. Cette étape était un dévoilement pour moi. Après la vallée monochrome et ses teintes endormies, j'accédais à un monde de couleurs, de senteurs et de sensations. D'interrogations, également. Je me demandais ce que je venais faire ici : j'aurais pu rester



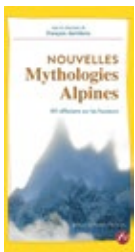
Vers la Roche Faurio, massif des Écrins.

au chaud et, au terme d'une grasse matinée, prendre un copieux petit-déjeuner avec mon frère et ma mère, puis flemmarder sur le balcon. Je commençais à douter de moi, me dire que je n'y arriverais pas. Le pic fantasmé, longuement évoqué, encore discuté la veille autour de photos et topo-guides, n'était pas pour moi. Je passais d'une montagne rêvée, désirée, à une montagne réelle, masse de roc et de glace qui surgirait sans tarder et – je m'en rendais enfin compte (mais trop tard) – me mettrait au pied du mur, ou plutôt de la paroi. Je m'en remettais alors à mon père, dont j'entendais le souffle, le pas régulier, juste devant moi. Il levait parfois la tête vers le sommet, prenant la mesure du chemin à parcourir, cherchant notre itinéraire parmi les plis et les fissures... À intervalles réguliers, il se retournait pour m'encourager, s'assurer que tout allait bien. J'aimais ce temps suspendu; tout ce qui nous opposait le reste de l'année, tous les conflits, les incompréhensions ou les malentendus s'évanouissaient.

Marchant à sa suite, dans ses pas, j'essayais d'aller vers lui, d'atteindre un but qui semblait reculer, s'évanouir alors que j'avancais. Allais-je enfin trouver les mots, engager pour de bon un rapprochement? Je l'espérais secrètement et n'y parvenais jamais. Les minutes passaient et c'était déjà trop tard : nous étions dans la voie, happés par le présent. (...)

Comme je l'ai appris récemment, certains riches clients qui se payent l'Everest se font transporter jusqu'au camp de base en hélicoptère, par souci d'efficacité et de confort. Ils gagnent du temps. Du moins ils le croient. Ils se trompent. Comme je me suis trompé vis-à-vis de mon père : je croyais aller vers lui durant ces marches d'approche, mais c'est lui qui marchait vers moi, en réalité. Sans faire de moi un alpiniste (la chrysalide est parfois capricieuse), il m'a transmis l'amour de la montagne et, à sa manière, discrète et réservée, m'a montré la voie. ●

© JM ÉDITIONS



Nouvelles mythologies alpines, JM éditions, 2022, 224 pages, 12,90 €.

## ÉCRIVAINS EN QUÊTE DE HAUTEURS

Ces *Nouvelles Mythologies Alpines* répondent à celles déjà publiées il y a dix ans par François Damilano, guide basé à Chamonix qui aime prolonger sa passion pour la montagne sur le versant littéraire. Pas moins de 44 auteurs sont ici encordés, d'où une grande diversité d'inspiration et de styles. Parmi eux figure Fabrice Lardreau, journaliste à la revue du Club Alpin Français, *La Montagne et Alpinisme*, et auteur de nombreux romans et essais dont *Cimes intérieures* (Guérin, 2013) ou, plus récemment, *La Ville rousse* (Julliard, 2020). Un ouvrage repris depuis en poche chez Arthaud, où Fabrice Lardreau dirige aussi la collection « Versant intime » en sollicitant des personnalités des lettres, des arts et des sciences pour évoquer leur rapport à la montagne. ● PH.B.

# je me souviens... GUILLAUME MEURICE

Magali Ruelan



**L'humoriste Guillaume Meurice, 41 ans, est connu pour ses chroniques dans *C'est encore nous!* sur France Inter. Après une enfance à Jussey (70), où ses parents tenaient la maison de la presse, il entame des études de gestion puis bifurque vers le théâtre et le one-man-show. Auteur d'ouvrages au ton caustique, Guillaume Meurice dénonce notamment la « tyrannie des podiums » dans son récent *Petit éloge de la médiocrité (Les Pérégrines, 198 p., 14€)*.**

**J**e me souviens avoir joué au football de 9 à 18 ans dans mon club de Jussey, niveau district, en Haute-Saône. Je ne raffole pas des ambiances de vestiaire, mais sur le terrain on s'amusait entre potes, sans grands objectifs sportifs. J'étais gardien de but et plutôt bon aux penalties. J'aimais taquiner les tireurs, et comme ça se joue beaucoup sur la psychologie... À 16 ans, lors d'un tournoi j'en avais arrêté trois, j'étais le héros du jour!

Je me souviens que ma mère m'a inscrit d'office à un cours de tennis. Mais la rigueur, l'apprentissage des gestes techniques, les matchs en un contre un, ce n'était pas mon genre et j'ai pas mal mis le bazar. Quoique: il y avait des grades, et j'ai décroché ma « balle jaune », je me demande encore comment!

À l'école, j'étais nul dans les sports individuels, en particulier ceux qui demandent de la force, genre les lancers en athlétisme. En revanche, j'ai toujours apprécié les sports collectifs: le hand ou le volley, où ma taille m'avantageait. Ce que j'aime, c'est le jeu, et le côté équipe. C'est pourquoi, aujourd'hui encore, il m'arrive de regarder un match de foot entre amis.

Je me souviens aussi avoir joué en universitaire durant une année d'études à Aix-en-Provence. J'étais goal remplaçant, le titulaire était bien meilleur et super sympa. J'ai dû jouer une demi-heure dans la saison, mais je suis

quand même champion de France universitaire! Oui monsieur, j'ai un palmarès!

Aujourd'hui, ma pratique physique c'est avant tout la scène, souvent deux ou trois soirs par semaine. C'est physique, car j'aime « mouiller le maillot ». En revanche, pas de footing: je déteste courir.

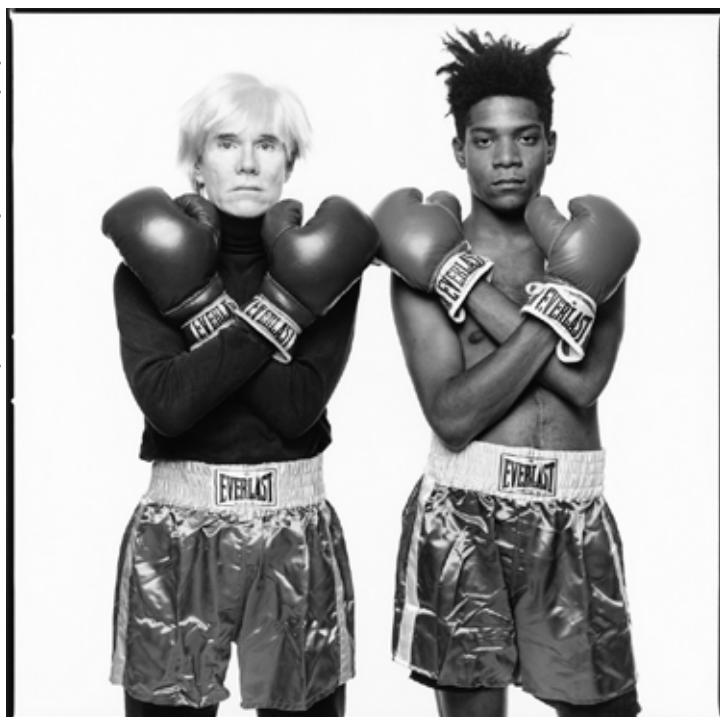
Cela me rappelle qu'adolescent je faisais du vélo, parce que mes parents ne voulaient pas que je roule à mobylette ou en scooter. Et comme ils étaient marchands de journaux, je gagnais mon argent de poche en livrant *l'Est Républicain* à domicile, le dimanche matin à l'aube.

J'ai toujours dissocié sport et compétition, et si dans mon *Petit éloge de la médiocrité* je m'en prends à la tyrannie des podiums c'est parce que je considère le « tout compétition », de l'entreprise jusqu'à l'école, comme une dérive de la société moderne. À l'inverse, pour moi le sport c'est avoir conscience de son corps et l'entretenir. Alors, le sport outil d'émancipation, oui! Mais s'en servir pour dominer les autres, ou passer comme les nageurs sa jeunesse dans un bassin chloré pour gagner un ou deux dixièmes de seconde... Ériger le sportif de haut niveau comme modèle, en faire à la fois un emblème de la méritocratie et un héros sacrificiel alors qu'avant tout voilà quelqu'un qui se bousille la santé, franchement ça me dépasse. ●

## l'image

### MICHAEL HALSBAND, « BASQUIAT X WARHOL, À QUATRE MAINS »

© Michael Halsband, Andy Warhol & Jean-Michel Basquiat #143 New York City, July 10, 1985



Après les 700 000 visiteurs de l'exposition « Jean-Michel Basquiat » de 2018, la Fondation Louis Vuitton met en lumière la collaboration entre l'artiste afro-américain et le pape du pop art à travers plus de 300 œuvres, dont 80 toiles signées conjointement. Ce double portrait en boxeurs est justement tiré d'une série réalisée en juillet 1985 pour la promotion d'une exposition commune à New York. Des critiques mitigées auront toutefois raison du compagnonnage entre ces deux monstres sacrés de l'art contemporain.

Si sur un ring Basquiat aurait vite mis au tapis son aîné maigrelet, n'a-t-il pas également craint de se faire vampiriser par lui? Et comme le suggère cette mise en scène utilisant la marque emblématique de la boxe made in USA, une inévitable rivalité finit souvent par séparer les artistes. Leurs 80 toiles communes, qui à l'initiative de Warhol recyclent divers logos fameux, n'en sont que plus précieuses. La mort prématurée des deux puncheurs, en 1987 pour Warhol et 1988 pour Basquiat, empêcheront en effet d'organiser tout match retour. ● PH.B.



Jusqu'au 28 août. Fondation Louis Vuitton, 8, Avenue du Mahatma Gandhi, Bois de Boulogne, 75116 Paris. [www.fondationlouisvuitton.fr](http://www.fondationlouisvuitton.fr)

# repères

## LE SPORT DES SOLUTIONS



Après avoir critiqué dans *Sportwashing* les idées reçues sur l'utilité sociale du sport, David Blough met ici en évidence celle d'une dizaine d'associations rencontrées durant ses huit ans à la tête de l'ONG Play International : à Haïti, au Maroc, à Madagascar, au Brésil, en Afrique du Sud... Chaque initiative est finement analysée, comme le souligne l'historien et sociologue Georges Vigarello en citant trois exemples en postface. Ainsi, l'opération Bike Bridge favorise en Allemagne l'apprentissage et la pratique du vélo pour des femmes venues d'Iran, d'Afghanistan ou d'Afrique subsaharienne, installant ainsi, « le sentiment d'une

## SPORT ET MÉRITE, HISTOIRE D'UN MYTHE

C'est un sacré pavé que Raphaël Verchère, déjà auteur d'une Philosophie du triathlon, jette dans la mare du modèle sportif : la méritocratie qu'il croit incarner n'est qu'un mythe. Toutefois, s'il faut à l'agrégé de philo près de 500 pages pour « déconstruire l'idéal méritocratique du sport et de nos sociétés » en « montrant comment nos conduites sont gouvernées par les illusions de l'égalitarisme », c'est que les choses ne sont pas si simples. Ainsi, qui est le plus méritant ? Le champion qui l'emporte grâce à ses prédispositions naturelles, ou celui qui échoue après s'être beaucoup entraîné pour tirer le meilleur de ses moindres capacités ? Et qui mérite le plus les applaudissements : l'auteur qui réussit à passionner avec d'une telle somme, ou le lecteur qui en vient à bout sans sauter une ligne ? Faites-vous donc votre idée. ● PH.B.



*Sport et mérite, histoire d'un mythe*, Raphaël Verchère, préface de Philippe Liotard, éditions du Volcan, 484 p., 28,90€.

*brusque mobilité pour des personnes traditionnellement condamnées à la sédentarité : leur univers mental est transformé, leurs potentialités personnelles sont totalement révisées. »* De même, l'accès à la pratique de l'escrime, trois fois par semaine, pour les adolescents enfermés entre les murs de la prison de Thiès au Sénégal, « a en quelque sorte

*métamorphosé leur vie : contrôle et limitation de l'agressivité entre détenus, affirmation de la confiance en soi et de l'efficacité personnelle. »* Enfin, la pratique du football dans le Centre Peres à Tel-Aviv, mêlant israéliens arabes ou juifs comme filles et garçons, « a radicalement modifié la vision des uns et des autres. » D'Ensemble à Vélo aux activités pour détenus en passant par les projets

Toutes Sportives, Primo-Sport ou UfoStreet, ces initiatives pourront faire écho à des actions menées en France par l'Ufolep. Et il y a toujours des idées à prendre pour les améliorer, ou en lancer de nouvelles. ● PH.B.

*Le sport des solutions (voyage en terre des possibles)*, David Blough, préface de Sarah Ourahmoune, postface de Georges Vigarello, Rue de l'échiquier, 148 p., 19€.

## L'ACTUALITÉ DE L'UFOLEP ET DE SES PARTENAIRES SUR TWITTER



**ufolep**  
TOUS LES SPORTS AUTREMENT



2023

# ufolep Playa Tour

## 1<sup>ère</sup> TOURNÉE MULTISPORT ET CITOYENNE DE FRANCE

**JEUX LUDIQUES EN RELAIS**  
**ÉNIGMES SPORTIVES**  
**SPECTACLES & SHOW**  
**COORDINATION D'ÉQUIPE**

**FOOTBALL**  
**VOLLEYBALL**  
**RUGBY FLAG**  
**HOMEBALL**

**ATELIERS DE  
SENSIBILISATION**  
**TESTS DE FORME**  
**BIEN-ÊTRE  
RELAXATION**  
**ALIMENTATION BIO**

Retrouvez les dates des étapes les plus proches  
de chez vous sur le site [playatour.ufolep.org](http://playatour.ufolep.org)

Soutenu  
par



Ils nous  
accueillent



# LES RENCONTRES SPORT ET PETITE ENFANCE

De la nécessité du mouvement chez les plus jeunes



## MARTINE DUCLOS

Présidente de l'ONAPS  
Médecin au CHU de Clermont-Ferrand

## CAROLINE TEULIER

Maitre de conférence  
Stimulation - motricité - études scientifiques

## VALÉRIE ROY

Directrice d'un accueil semi plein air  
Développement de l'enfant - tendances

**Le 6 juin 2023**

Le Bar à bulles  
Paris 18e

De 13h30 à 17h30



Projet  
soutenu par

Fondation  
de  
France